

LA TRAJECTOIRE DES RELIGIONS DANS NOTRE HISTOIRE



Philippe Herzog



Les Entretiens Européens
& Eurafriains

Dans la collection

« Europe 21 »



Les Entretiens Européens
& Eurafricains

Directrice de publication, **Claude Fischer Herzog**
Secrétaire de rédaction, **Juliette Münsch**
Maquettiste, **Christophe Le Nours**, *YMCB*

9 rue des Larris – 93800 EPINAY SUR SEINE
contact@entretiens-europeens.org
tél. : 06 72 84 13 59
www.entretiens-europeens.org

LA TRAJECTOIRE DES RELIGIONS DANS NOTRE HISTOIRE

Un essai de
Philippe HERZOG

Paris - Janvier 2021

Dans la collection « **Europe 21** »

Édité par



Les Entretiens Européens
& Eurafricains

Couverture : **Blaise Pascal**

Image du film de Roberto Rossellini - (1972)

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	P 7
POURQUOI ET COMMENT ENSEIGNER LES RELIGIONS	P 9
<i>On ne peut pas chasser les religions de l'espace public</i>	P 10
<i>Acquérir une conscience historique pour faire renaissance</i>	P 12
CHEMINS DE LIBERTÉ ET CONFLITS DE SOUVERAINETÉ	P 15
<i>Les religions aux origines de la culture</i>	P 15
<i>S'éduquer : apprendre à être un homme</i>	P 17
<i>Mais « délivrez-nous du mal ! »</i>	P 19
<i>Souveraineté religieuse et Souveraineté politique</i>	P 20
LA QUÊTE DE VÉRITÉ ENTRE FOI ET RAISON	P 23
<i>Richesse du couple Foi et Raison</i>	P 23
<i>Science et conscience</i>	P 25
<i>Le « théologico-politique » et l'ascension de la Raison</i>	P 27
<i>Le procès des Lumières</i>	P 29
<i>Revisiter les textes sacrés dans leur histoire</i>	P 31
L'ORDRE PUBLIC À L'ÉPREUVE DES GRANDES MUTATIONS DE L'HOMME EUROPÉEN ET DE LA TECHNOLOGIE	P 35
<i>Le Royaume de justice et le Contrat social</i>	P 35
<i>La laïcité et la loi civile étirées entre pluralisme et séparatisme</i>	P 37
<i>Autonomie de l'individu, éthique et créativité dans l'espace public</i>	P 38
<i>La technique n'est pas neutre</i>	P 40

DE LA VIOLENCE À LA NON-VIOLENCE	P 45
<i>Radicalisations et « déradicalisation »</i>	P 45
<i>Que disent les Ecritures saintes ?</i>	P 46
<i>Croisements féconds mais violences réciproques incessantes</i>	P 48
<i>Mimétismes négatifs et victimisations</i>	P 50
<i>La démocratie (mais laquelle ?), condition nécessaire et non suffisante d'endiguement de la violence</i>	P 52
CONCLUSIONS	P 55

Remerciements

*François Vezin, qui a été professeur de philosophie et a connu de grands maîtres, a lu et annoté mon manuscrit ; son soutien, ses commentaires et ses suggestions m'ont été précieux sur le fond comme sur l'interprétation des sources. **Didier Bricoteau**, médecin, a nourri une discussion avec moi sur la raison scientifique et aidé à ancrer ma recherche dans l'actualité. **Claude Fischer Herzog**, ma compagne et complice, m'a accompagné dans cette nouvelle aventure. Nos engagements sont communs de longue date, nous savons à quel point pour nouer un dialogue culturel il faut surmonter des problèmes d'identité personnels autant que collectifs. Et merci encore à **Juliette Münsch**, toujours disponible, qui a transcrit mes nombreuses versions.*

Introduction

En France et dans d'autres pays d'Europe nos sociétés se fragilisent, nombreuses sont les crises d'identité. Chacun veut choisir sa vie mais les déceptions nourrissent des réactions violentes quand nos institutions ne portent plus un sens collectif. L'appel à nous unir autour des valeurs de la République et de l'Union européenne est incantatoire.

Après les barbaries du XX^{ème} siècle l'Europe a connu quelques décennies de regain mais l'avenir est à nouveau incertain et l'espoir de trouver le bonheur dans un avenir de progrès se dissipe. Dans une mondialisation où les sociétés sont devenues multiculturelles, ce qui devrait signifier une perspective de progrès d'humanité, les conflits de puissances, l'emprise du capitalisme contemporain sur les individus et les terrorismes multiplient les préoccupations.

Mais nous résistons et nous luttons en pensée et en action pour bien comprendre les origines et les causes des difficultés. Ne nous cachons pas nos carences éthiques et cognitives alors qu'il y a besoin de nouvelles créations culturelles pour développer les facultés humaines de transcendance et de fraternité. La raison et la technique ne suffiront pas par elles-mêmes à résoudre les problèmes et à répondre aux aspirations des sociétés. Je ressens un manque de la faculté de croire et de prendre confiance en nous-mêmes pour agir ensemble.

Aussi m'a-t-il semblé indispensable de mieux connaître les religions qui au cours des siècles ont fondé un ciment culturel donnant sens à la vie et à l'espoir des Européens.

Pour le meilleur et aussi pour le pire, la Foi et la Raison ont été conjuguées dans le passé pour promouvoir nos Lumières. Mais après quelques siècles seulement, celles-ci ne sont-elles pas exsangues ? Une volonté de renaissance est à l'ordre du jour en Europe mais on ne doit pas se dispenser de saisir les limites et la face noire des Lumières et de notre modernité. Elles doivent être régénérées, et croire que c'est possible en se débarrassant des religions est une illusion et une erreur profondes. Le manque est indissociablement dans la Raison et dans la Foi. Cela ne signifie pas faire retour simplement aux traditions religieuses mais les resituer dans notre histoire et comprendre leur trajectoire pour repenser l'humanisme.

Un point aveugle est l'éducation nationale. J'ai été professeur et je me suis demandé comment il faudrait aujourd'hui enseigner les religions. L'essai que je présente ici ne prétend pas donner à les connaître dans toutes leurs dimensions, je ne suis pas « croyant » et j'en serais évidemment incapable. Par contre, sous l'angle des enjeux identitaires et politiques actuels je pense pouvoir présenter quelques réflexions sur quatre thèmes : la liberté, la vérité, l'ordre public et la violence. Je cherche une rationalité qui assumerait les sources religieuses et s'appuierait sur des regards croisés interculturels entre Européens et non Européens pour aller vers la formation d'une humanité réconciliée.

N. B. : Le grand nombre de références incluses dans mon texte traduit l'intérêt et le plaisir de lire ou relire les œuvres citées.

POURQUOI ET COMMENT ENSEIGNER LES RELIGIONS

Egorger des gens en prétendant honorer Dieu, c'est déshonorer le prophète et faire retour aux religions primitives qui organisaient des sacrifices humains. Les religions abrahamiques sont nées symboliquement du refus par Dieu d'accepter le sacrifice d'Isaac. Manifestement les foyers multiples d'incitation à la haine qui poussent des jeunes au crime en les drapant de religiosité n'en ont cure.

Nous rendons hommage à Samuel Paty, aux victimes de Nice et d'ailleurs au nom de la liberté d'expression et nous essayons de consolider l'ordre public en combinant sanction et prévention, mais la compréhension des processus de radicalisation est des plus difficiles et la volonté de « déradicalisation » exprimée par l'Etat le plus souvent sans effet. Les recherches psychosociales se focalisent sur la rencontre entre des individus en quête d'identité et un environnement incitatif qui propose des adhésions religieuses radicales. Les réseaux sociaux peuvent être sources d'illusion de liberté, ils servent de véhicules aux messages des terroristes, mais ce n'est qu'une partie du problème. Le rappel à la loi républicaine n'offre pas d'immunisation collective efficace face à l'extrémisme religieux islamique en raison de carences graves d'éducation et de compréhension mutuelle dans une société multiculturelle.

Enseigner les religions pour dissiper l'ignorance, on en parle en France¹ mais on ne sait pas et on a peur de le faire parce que cela risque de choquer et d'envenimer tous les conflits. Mais n'est-ce pas là la politique de l'autruche ? Dans des sociétés fragilisées et apeurées où les conflits identitaires et culturels sont patents, renoncer à comprendre la et les religions, c'est fermer la porte à un apaisement et à une confiance en nous-mêmes.

Après la deuxième guerre mondiale, Albert Camus et d'autres écrivains ont exposé leur sentiment de l'absurde. Aujourd'hui dans le monde entier des jeunes et leurs familles se posent de plus en plus la question du sens de la vie en découvrant les risques de catastrophes, avec parfois le sentiment d'une fin du monde. Le règne du nihilisme est encore vivace parce que les Lumières invoquées à l'Occident n'ont pas été régénérées ; elles ne font plus société, de sorte que la République laisse le terrain du sens aux extrémistes. Vouloir nous protéger dans le cadre d'un ordre public fondé sur la laïcité telle qu'elle fut conçue il y a un peu plus d'un siècle est justifié mais quelque peu anachronique. Il n'est que de constater le faible intérêt des cours sur la laïcité et leur faible impact dans la conscience des jeunes.

On ne peut pas chasser les religions de l'espace public

Considérer les religions comme du strict ressort de la vie privée est un non-sens. Dans toute l'histoire elles ont fait sens pour des humains et des sociétés en quête d'une vie meilleure et d'unité. La religion est « un fait social total » dans les mots du sociologue Emile Durkheim.

Ses messages ont pris substance et formes différentes dans le monde, ils ont été modifiés, mais partout ils ont permis aux humains de

¹ En 2001 Régis Debray a écrit un rapport au ministre de l'Education nationale intitulé : *L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque* (publié par Odile Jacob en 2002). Je note des similitudes dans le choix et les titres de nos derniers écrits. Je publie mes mémoires *D'une révolution à l'autre* en 2018 (Editions du Rocher), il publie les siennes en 2020, *D'un siècle à l'autre* (Gallimard). Le dernier chapitre de son livre s'intitule « Croire », mon présent essai traite du même sujet. Entre temps chacun a publié des ouvrages sur la Civilisation. Nous ne nous connaissons pas, nos expériences et nos réflexions diffèrent mais ces similitudes signifient qu'elles sont en prise sur les préoccupations de beaucoup.

percer l'invisible et ils ont créé des récits, des épopées de l'histoire de l'humanité. Ensuite, et ce fut une révolution de l'esprit, les religions monothéistes ont proposé une compréhension unitaire du monde et de l'homme, enseigné une éthique de vie digne et juste et contribué à faire société. Enfin nos Lumières ont conjugué Foi et Raison et voulu « faire l'histoire », une histoire de progrès.

La religion a pu produire le meilleur mais aussi le pire. Avec leurs rites et obligations les institutions religieuses ont donné forme à la vie mais elles ont aussi soumis des consciences pour exercer un pouvoir spirituel. Elles ont fait conflit avec le pouvoir temporel ou se sont associées avec lui et elles ont alors inspiré violences et guerres. La République laïque y a mis fin en les renvoyant dans l'espace privé tout en garantissant leur liberté d'exercice. Mais le monde a changé et cette solution est fragilisée.

La France a été un pays très chrétien qui est maintenant largement déchristianisé, même si notre droit repose sur des valeurs chrétiennes. En même temps l'islam est chez nous et en expansion dans le monde. Mais l'Occident est partout : c'est lui qui a façonné la mondialisation actuelle et la domine encore provisoirement mais ses institutions économiques et politiques sont fortement contestées.

L'école est devenue un terrain de conflits où les idéologies radicales font pression. L'enseignement de l'histoire a perdu sa profondeur et son appropriation critique est devenue un objet de discorde. L'enseignant s'efforce de tisser les fils d'une compréhension et d'une concorde mais il ne peut pas y parvenir si les problèmes qui fâchent ne sont pas exprimés et clarifiés. Il faut réapprendre à comprendre notre histoire, les fractures et conflits ancestraux entre Orient et Occident et leur exacerbation actuelle.

Qui est coupable, qui est victime ? Cette question est source de querelles sans fin dans l'espace public. Les responsabilités sont imbriquées. Stigmatiser en profondeur celles de l'Occident est nécessaire mais je note que pour les analystes il n'y a pas de lien direct entre l'extrémisme radical et le faible niveau social des terroristes. Nos sociétés doivent combattre plus avant le racisme et la xénophobie en leur sein, mais l'autocritique ne doit surtout pas être unilatérale. Les

ambiguïtés de l'islam au sujet du djihad ne sont pas encore levées faute d'une approche critique profane de la formation religieuse dans le monde musulman. Le déchaînement de centaines de milliers de gens de par le monde et le déferlement de haine attisé par des dirigeants d'Etats complices de l'islam radical laissent sans voix. Les musulmans modérés en sont les premières victimes.

Acquérir une conscience historique pour faire renaissance

Quand notre gouvernement dit vouloir combattre les « séparatismes » il vise en fait l'islamisme, autant le dire, car les groupements juifs et chrétiens ne sont pas des menaces et les sectes ne sont pas tolérées. Mais il faut s'attaquer beaucoup plus aux discriminations et apprendre à valoriser l'accueil et l'intégration des immigrés. En la matière comme dans d'autres notre devoir de mémoire est singulièrement déficient. Notre société ne pourra pas relever ces défis si elle reste enfermée dans le cadre de l'ordre républicain national et de l'Etat souverain car le problème est global : il faut d'urgence ouvrir une nouvelle ère de coopération et de réconciliation, c'est un défi culturel autant qu'institutionnel.

Or la conscience des nations est terriblement introvertie et le monde est un melting pot où chacun fait son marché à sa façon. En France comme ailleurs l'Education nationale et le formatage des programmes priorisent les croyances, les légendes et les préjugés nationaux. Qu'on ne s'étonne pas si l'Union européenne n'est vue que comme une institution que la plupart d'entre nous acceptent, mais sans affectio societatis, ce qui menace son existence.

L'histoire nationale devrait être systématiquement replacée dans l'histoire européenne et mondiale, faire l'objet d'un questionnement personnel, d'un apprentissage relié aux événements actuels et à l'imagination du futur. Les jeunes devraient apprendre à comprendre et aimer la diversité des cultures, à les comparer et à saisir la nature de leurs conflits.

Religion veut dire relier, c'est un concept romain. Rome et le christianisme se sont couplés pour engendrer la civilisation européenne ;

la déchristianisation actuelle s'accompagne d'une perte de ce qu'on appelait « les humanités ». Lire les grands écrivains classiques, regarder les œuvres des artistes dont l'Europe s'honore, poursuivre par la philosophie, permettrait de saisir leur foi et de mieux comprendre la Raison. Voir et apprendre à comprendre la cinématographie européenne serait tout aussi nécessaire.

Loin d'un bourrage de crâne supplémentaire, il faut adopter la méthode socratique, c'est-à-dire le dialogue interactif entre maîtres et élèves pour que ceux-ci acquièrent le bonheur de penser et agir vraiment par eux-mêmes. Tout commence par la lecture, selon les mots de Charles Péguy : « Que le lecteur sache lire et tout est sauvé.² »

Il ne s'agit pas ici d'appeler à une conversion mais d'interroger sur ce qu'on appelle l'humanisme et vouloir lui redonner sens³.

L'école de la République a fait largement sienne une interprétation tronquée des paroles de Karl Marx et de Frédéric Nietzsche en matière de religion. Relisons-les. Marx a écrit : « La religion est la théorie générale de ce monde, sa logique populaire, son point d'honneur spiritualiste, son enthousiasme et sa sanction morale... [Elle] est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'un état de choses sans esprit. Elle est l'opium du peuple.⁴ » Il s'attaquait au pouvoir du clergé et aspirait à une pleine émancipation de l'homme qui, par le développement de ses propres capacités, pourrait alors se dispenser de Dieu et de la religion. De son côté quand Nietzsche a proclamé « Dieu est mort⁵ », il n'a pas dit qu'il n'y avait pas de Dieu mais que l'échec du christianisme allait laisser place au nihilisme. Il aspirait à un Homme nouveau mais il a compris que cette mort était un bouleversement tel qu'on n'en avait pas conscience et dont la conséquence serait l'affirmation de la puissance comme valeur première en Europe.

² *Débats parlementaires*, 12 mai 1903.

³ BEAUFRET, Jean. *La question des humanités* (Dialogue avec Heidegger, tome 4) Editions de 1985.

⁴ MARX, Karl. *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*. (1844)

⁵ NIETZSCHE, Friedrich. *Le gai savoir* (1882), paragraphes 125 et 343. Il faut lire aussi le grand texte que Martin HEIDEGGER a consacré à l'analyse de la célèbre phrase de Nietzsche dans son livre *Chemins qui ne mènent nulle part* (1962).

Dostoïevski a écrit : « Si l'on chasse Dieu de la terre, nous le retrouverons sous terre. ». Ce que je vois aujourd'hui c'est : chassez la religion, elle revient par la fenêtre. Combien de musulmans immigrés vivant en France croyaient venir dans un pays chrétien et ouvert, « terre d'accueil », et constatent qu'il ne l'est plus ? Comment pourrions-nous les respecter et les aimer en tant que musulmans si nous ne comprenons pas ce que la religion signifie pour eux et a signifié pour nous ? Pour eux l'irréligion est inconcevable ou même scandaleuse.

Le christianisme a été interprété par Marcel Gauchet comme la religion de la sortie des religions. Le processus est en cours en Europe, mais on ne se débarrasse pas d'une souche culturelle ancestrale comme d'un vêtement. Comment allons-nous acquérir les nouvelles capacités éthiques et culturelles dont nous avons besoin pour faire face à des défis extraordinaires ? Comment allons-nous nous transcender ? Mieux comprendre notre passé pour imaginer une renaissance des Lumières est nécessaire. Et pour cela nous devons consentir à multiplier les comparaisons et les regards croisés avec d'autres civilisations que la nôtre.

CHEMINS DE LIBERTÉ ET CONFLITS DE SOUVERAINETÉ

Les religions, leur sens du Sacré, ont été des sources majeures non pas simplement d'illusions mais aussi de force de caractère et d'exercice de la liberté. Elles ont aussi montré leur face sombre quand elles ont été synonymes de soumission.

Les religions aux origines de la culture

Selon nombre de sources traditionnelles la spécificité de l'homme parmi les êtres vivants, c'est d'être raisonnable. L'est-il toujours ? L'épreuve est sévère ! Je m'en tiens à la conception d'anthropologues comme Marshall Sahlins pour qui sa spécificité est la culture. Cela ne porte pas jugement mais désigne un ensemble de façons d'être, de penser et de vivre, que des groupements et communautés créent, partagent et remanient dans la durée. Par transmissions orales et par images, des idées, des poèmes, des chants et des expériences ont formé esprits et comportements. Connaissances, créations artistiques et pratiques ont été considérées comme des biens communs de l'ordre du Sacré.

Dans des conditions de vie extrêmes et alors que la science n'existait pas encore, les humains ont voulu percer l'invisible, acquérir des représentations du monde et de ses origines. Dans le Ciel les

étoiles semblaient immuables et des dieux immortels régissaient la cohésion du cosmos. Sur Terre les hommes, mortels, luttèrent pour vivre en payant tribut aux dieux et en commerçant avec eux.

Jan Patočka a exposé comment on sort de cette « préhistoire » et on entre dans l'« histoire » quand surgissent simultanément des philosophies axées sur la connaissance et des religions monothéistes où l'homme est en rapport direct avec un Dieu unique⁶. Cette révolution culturelle a pris appui sur l'invention de l'écrit qui a permis une vaste appropriation et transmission des idées⁷. Chacun a été appelé à s'élever et à prendre confiance dans la vie, tout en se soumettant à des obligations dans des sociétés où l'idée de « bonheur » n'était pas encore présente. Pour Saint-Just c'est la Révolution qui allait lui donner vie.

Alors que les terres de l'Ouest étaient arriérées et incultes, le foyer de la civilisation était situé aux rives Est de l'espace méditerranéen et au-delà en Asie⁸. C'est dans une partie de cet espace qu'ont eu lieu de grandes mutations qui nous matricent encore : la philosophie et la science chez les Grecs et, surgi d'Égypte, le premier monothéisme par les Juifs. Il n'y a pas à proprement parler de religion grecque mais il y a des dieux grecs et une prégnance d'astrologies coexistant avec l'émergence du savoir philosophique. Puis l'Europe s'est formée comme une civilisation dans une première fracture constitutive. Rémi Brague⁹ montre que d'un côté Rome a été le passeur entre le monde antique et l'Europe en faisant sienne la religion chrétienne, transformation du judaïsme et de l'autre au Moyen Orient, l'islam, issu du même monde, a choisi une autre voie et fondé de nouvelles civilisations.

L'Europe a conquis les Amériques, non sans génocide des Indiens et de leurs grandes civilisations. Impérialiste et colonialiste, l'Occident a réduit des peuples africains en esclavage. L'islam l'a fait aussi dans sa période ascendante et a également connu une grande extension.

⁶ PATOCKA, Jan. *Essais hérétiques. Sur la philosophie de l'Histoire* (1975). Voir aussi *Platon et l'Europe* (1973).

⁷ Revoir la remarquable émission d'Arte sur *L'Odyssée de l'écriture*. 21 novembre 2020.

⁸ FRANKOPAN, Peter. *Les routes de la soie, l'histoire au cœur du monde*. Flammarion, 2019.

⁹ BRAGUE Rémi. *La voie romaine*. Criterion, 1992.

La chrétienté et l'islam ont conçu leurs religions comme universelles et elles les ont projetées dans le monde. Mais ce n'est qu'en Europe depuis les Lumières que la valeur liberté s'est affirmée de façon irrésistible, c'est de là qu'elle a gagné l'esprit des populations du monde, non sans rejets parce que toujours contredite par une volonté de puissance peu soucieuse de ce que le philosophe juif Emmanuel Levinas appelle « la responsabilité d'autrui »¹⁰.

De nombreux travaux se font jour pour comparer les cultures des autres régions du monde à l'europpéenne, et la place des religions est non moins importante. Mes incursions par lectures¹¹ et contacts personnels dans la culture chinoise sont très partiels, j'en retiens la force d'une véritable religion politique : la doctrine de Confucius. Elle accorde une place majeure à l'éducation mais il faut voir aussi l'importance du culte des ancêtres et de leurs traditions. Ceci s'inscrit dans une vision singulièrement différente de la nôtre : l'individu fait partie d'un tout, ses comportements obéissent à des obligations morales d'appartenance à une société qui s'inscrit elle-même dans le cosmos selon des principes d'harmonie. L'Empereur était représentant du Ciel sur Terre, aujourd'hui le Parti communiste et son leader assument la pérennité et l'unité de la Chine. Mais la globalisation met toutes les traditions à l'épreuve et l'expansionnisme chinois paraît engagé.

S'éduquer : apprendre à être un homme

Dans la tradition grecque l'éducation est un enjeu fondamental. Socrate qui la voulait gratuite y a laissé sa vie¹². Platon après lui appelait à prendre soin de l'âme en exhortant les humains à devenir les sujets d'une vie digne et juste dans une organisation sociale fondée sur la raison, et avec une vision positive du cosmos jugé bon

¹⁰ LEVINAS, Emmanuel. *Du Sacré au saint. Cinq nouvelles lectures talmudiques*. Editions de Minuit, 1977.

¹¹ VANDERMEERSCH, Léon. *Ce que la Chine nous apprend sur le langage, la société, l'existence*. Gallimard, 2019.

¹² HENAFF, Marcel. *Le prix de la vérité. Le don, l'argent, la philosophie*. Seuil, 2002. L'ouvrage contient une précieuse anthropologie culturelle des biens publics distincts des biens marchands.

et connaissable. L'éducation fut l'objet de combats et de conquêtes séculaires mais c'est depuis le XII^{ème} siècle, avec la création des universités, qu'en Europe l'éducation traverse les frontières, commence à sortir du cercle des élites, fait le lien entre l'éducation et la vie active, réhabilite le travail manuel. Jacques Le Goff a exposé ces vagues de renaissances¹³ qui amènent à l'époque des Lumières puis à l'éducation pour tous. Dante, Thomas More, Comenius, les universités de Paris, Bologne et tant d'autres ont donné l'exemple d'enseignements où l'on apprenait à être un homme, et où l'on cultivait une recherche obsessionnelle de la vérité en même temps que le savoir-vivre et le savoir-faire. On aimerait qu'aujourd'hui l'éducation nationale et européenne se réapproprie son histoire, s'ouvre beaucoup plus au monde et se donne le souffle d'une nouvelle renaissance.

Pourquoi la religion doit-elle trouver place dans notre enseignement ? Parce qu'elle est une initiation aux problèmes les plus profonds des créations morales et des représentations humaines. L'imitation, la révélation, l'imaginaire sculptent l'esprit autant que le Savoir.

La glorification des modèles et des vertus de personnages historiques a longtemps été exposée par des mythes et appropriée par voie de transmission, contribuant à incarner des valeurs guerrières ou des valeurs du bien et de la paix. Ainsi un évènement majeur dans notre histoire, l'exposition de Jésus en Croix, a accompagné les appels ultérieurs à rompre avec tous les sacrifices humains. Si l'on saute à l'époque des Lumières modernes, on observe l'importance du culte des vertus civiques et des représentations de l'histoire en marche. Les révolutions ont été rythmées par des chants, des images et des récits de luttes qui ont embrasé les foules.

Aujourd'hui à la question « la religion est-elle indispensable pour fonder de bonnes valeurs morales ? », les populations du Nigéria et de l'Indonésie, ou encore de Turquie, Inde ou Brésil apportent des réponses toujours positives alors qu'elles sont à l'inverse largement négatives en France ou en Suède. Et où sont chez nous aujourd'hui nos représentations du futur ? Nombre de films proposent de s'évader

¹³ LE GOFF, Jacques. *Faut-il vraiment couper l'histoire en tranches ?* Seuil, 2014.

du monde pour reproduire aventures et violences dans l'espace. L'exposition des vertus se poursuit par des modèles de solidarité vivante avec l'humanitaire, mais où sont passées les visions collectives de l'histoire à construire ?

Il faut relever le défi d'une créativité et d'une éducation qui inspireraient les jeunes à œuvrer au renouvellement des valeurs et des récits. Je pense qu'ils aspirent à partager une conscience historique à l'échelle de l'humanité dont l'enfermement des institutions nationales les prive.

Mais « délivrez-nous du mal ! »

La question du mal a préoccupé tous les grands théologiens et philosophes. Selon Paul Ricoeur¹⁴ leurs réponses ne sont pas convaincantes. Il me semble sage en tout cas de ne pas isoler la question du mal de celle du bien : l'homme n'est-il pas capable de l'un comme de l'autre ? Ainsi Jésus n'explique pas le mal mais il présente une solution radicale en prônant l'amour inconditionnel, même envers ses ennemis. Ce type d'amour dépasse les modes ordinaires de l'amour-fusion et de l'amour exigeant réciprocité.

Les travaux de René Girard¹⁵ ont fait avancer la recherche en dévoilant la généralité des rivalités mimétiques et des sacrifices humains dans la violence et le sacré des religions primitives, renouvelant ainsi la compréhension de la crucifixion de Jésus comme signifiant la volonté chrétienne de représenter le dernier de ces sacrifices. Comme on le sait, son message a été trahi, les guerres de religions ont opposé des combattants qui voulaient défendre leur foi ou l'imposer au péril de leur vie. Il vaut la peine de revenir sur les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, temps de renaissances mais aussi de guerres intimement liées à des rivalités de pouvoirs dans un contexte où l'unité du christianisme s'est rompue et où la modernité commençait à se former.

L'Europe chrétienne s'était déjà fracturée quand la Russie a choisi sa propre version du christianisme avec l'orthodoxie et sa transmission

¹⁴ RICOEUR, Paul. *Le mal. Un défi à la philosophie et à la théologie*. Labor et Fides (1985)

¹⁵ GIRARD, René. *La violence et le Sacré*. Grasset 1972. *Des choses cachées depuis les origines du monde*. Grasset 1978. Et bien d'autres ouvrages.

par l'écriture cyrillique. Puis la Réforme protestante, scindée en appartenances diverses, a brisé l'unité à l'Ouest. En même temps la redécouverte du monde antique avec la langue grecque traduite par des Arabes et les grandes découvertes associées à l'ouverture du monde par les marins portugais ouvraient largement l'esprit des Européens et déchaînaient leurs ambitions de puissance.

Des confrontations de grande acuité ont eu lieu entre les églises rivales, chacune porteuse des « saintes écritures », et entre les Etats en constitution. C'est alors qu'entre les thèses de Calvin et de Hobbes s'est structuré un débat en profondeur au sujet de la liberté et la souveraineté qui a donné naissance à la modernité politique¹⁶.

Mais il a fallu d'abord s'expliquer sur la prédestination de l'homme et l'origine du mal. Si comme le prétendait l'Eglise Dieu est le créateur et la cause de toutes choses, alors il faut reconnaître qu'il est aussi la cause du péché et du mal. Mais c'était un blasphème puni de mort que de le dire. Il a fallu composer en déclarant que Dieu décide de tout à l'exception de l'action libre des hommes, elle-même source de guerres que par ailleurs on cherchait à justifier. Dès lors l'exercice de la liberté a nécessité la formation d'une éthique nouvelle de responsabilité, inséparable des solutions au problème de l'autorité.

Qui peut juger de la sincérité et de la justesse de l'exercice de la liberté ? Les réformateurs se sont insurgés contre l'église romaine qui y prétendait mais se vautrait dans la corruption et la rémission vénale des péchés. Mais ils se sont divisés au sujet de ce que Luther appelait les deux Souverainetés – religieuse et politique – et corrélativement sur les sources de la loi civile chargée de faire respecter ce qui est juste¹⁷.

Souveraineté religieuse et Souveraineté politique

Calvin est un réformateur libéral en ce sens qu'il confie à chacun l'exercice de sa responsabilité devant Dieu, et pour lui l'obéissance

¹⁶ ABEL, Olivier. *Jean Calvin et Thomas Hobbes. Naissance de la modernité politique* (Avec MOREAU Pierre François et WEBER Dominique, éd.)

¹⁷ FEBVRE, Lucien. *Martin Luther, un destin*. (1928)

personnelle à la loi divine peut légitimer la sédition populaire contre le roi. Il admet pourtant que « le politique est le seul remède pour préserver le genre humain d'une ruine totale », mais soulignant que le pouvoir commis par Dieu est redevable envers les sujets, il élève le peuple au-dessus du roi ! Au contraire pour Hobbes le seul pouvoir légitime est l'Etat souverain, source de la loi civile, seul juge de paix entre des humains qui se déchirent. La République moderne va accréditer cette opinion, certains ont même sacralisé l'Etat en y voyant l'aboutissement de l'histoire. Mais chaque Etat a voulu affermir sa propre souveraineté sur « son » territoire et son autorité sur la société pour faire taire les dissensions intérieures ; chacun a donné à voir l'ennemi à l'extérieur et a fait appel au patriotisme ; et comme tous les Etats sont rivaux sur la scène internationale, les guerres ont redoublé.

En 1648 le Traité de Westphalie a ouvert une période de paix toute relative en Europe en consacrant chaque prince comme maître du choix de la religion en son territoire et en organisant une concertation entre les familles gouvernantes des Etats souverains. La Révolution française fera voler ce « concert » des nations en éclats ; il sera brièvement restauré mais les nationalismes populaires porteurs d'une volonté nouvelle de liberté y mettront un terme. Partout les institutions anciennes ont sombré et l'Europe fut le foyer des guerres mondiales. Il fallut ensuite une renaissance des cadres démocratiques et l'invention d'une coopération internationale pour ouvrir une nouvelle période de paix, entachée par la fracture Est/Ouest, par la guerre froide et la course aux armements.

Soumettre l'Etat au respect d'un droit devant incarner des valeurs universelles fut un progrès historique remarquable. Ses origines remontent au XIII^{ème} siècle avec la Magna Carta anglaise, ensuite la Déclaration des droits de l'Homme par la Révolution française inspirera toute l'Europe. Pour autant ce n'est qu'après la Révolution russe, qui a été le grand espoir du XX^{ème} siècle, et après la chute du nazisme, qu'une véritable Déclaration universelle des droits de l'Homme est signée en 1948 à la création de l'ONU. Cette tâche est néanmoins inaboutie : les droits de l'Homme s'affirment toujours

plus, moins les devoirs, et l'Etat de droit traverse une crise majeure, comme l'observe Robert Badinter lui-même. En même temps les groupes djihadistes de l'islam radical exigent des personnes qu'ils écrasent une soumission complète corps et âme. Si tant est qu'ils aient un projet politique et non pas simplement une exécration de l'Occident, ces groupes portent une nouvelle version du totalitarisme. Quand la liberté de penser et de s'exprimer est niée, c'est tout une histoire humaine de progrès d'éthique et de connaissance qui se brise.

LA QUÊTE DE VÉRITÉ ENTRE FOI ET RAISON

En Europe foi et raison se sont opposées mais elles sont toujours inextricablement liées. L'une a poussé l'autre en quelque sorte, car si la raison scientifique a mis en place des innovations techniques qui nous font vivre et gagner en bien-être, elle ne peut se dispenser de ressources morales et de convictions pour renouveler ses créations. L'ascension de la raison était également liée au politique et elle a incité à séparer les pouvoirs entre les religions et l'Etat.

Richesse du couple Foi et Raison

Les philosophes grecs se sont nettement divisés quand il s'agissait de savoir si le cosmos était bon et connaissable. Le christianisme a retenu Platon qui a dit oui aux deux questions¹⁸. Une foi susceptible de donner sens et confiance en la vie n'allait pas de soi dans les temps anciens, il faut donc se demander pourquoi des populations entières se sont emparées de la parole des prophètes. Jésus fut crucifié par le pouvoir romain avec le concours des gardiens du Temple juif mais sa parole devint rapidement source de morale et de vérité¹⁹. Paul Veyne

¹⁸ BRAGUE, Rémi. *La sagesse du monde. Histoire de l'expérience humaine de l'univers*. Fayard, 1999.

¹⁹ DUQUESNE, Jacques. *Jésus*. Flammarion, 1994. Une très belle pédagogie.

explique à quel point elle permit à des gens meurtris de relever la tête, retrouver dignité et braver la mort²⁰. Admirable Paul Veyne, un savant pour qui l'histoire n'est pas une science car lorsqu'il s'agit de saisir la réalité de l'esprit des gens, l'interprétation ne peut pas reposer sur les seuls critères de vérité scientifique basés sur des « faits » enregistrés. La parole de Jésus Christ fut reprise par des institutions qui en ont fait une source de légitimation de leur pouvoir. Ainsi Constantin fait du christianisme la religion de l'Empire au IIIe siècle pour le consolider et l'Eglise se forme et s'unifie, devenant elle-même une institution puissante.

Foi et Raison se sont couplées dans l'histoire pour donner sens à l'aventure humaine. Le mot « connaissance » peut être interprété comme signifiant « naître ensemble ». Le christianisme a dit que Dieu s'est fait homme, et pour les catholiques l'homme lui-même peut s'élever à Dieu. Sécularisée, cette religion inspire toujours même si elle fait retrait en Europe. En revanche l'islam, qui s'est voulu la dernière et la plus élevée des religions, refuse l'idée de l'homme-Dieu et exige de retrouver le consentement primordial à Dieu existant avant que l'humanité ne se soit séparée de lui. Le surplomb de Dieu sur l'homme est alors radical.

Cela étant si les textes religieux sont des révélations, celles-ci doivent être soumises à interprétation. Elles gagnent à mon sens à être comprises comme des composantes de l'histoire sociale des cultures, et non pas de façon désincarnée comme des vérités éternelles, des essences abstraites qui planeraient dans le ciel.

Il faut noter que l'art s'est développé en étroite intimité avec la religion jusqu'à l'époque moderne avant de se diriger vers les représentations des vivants et de leur histoire. Les œuvres d'art sont le fruit de quêtes de vérité spirituelle que leurs créateurs donnent à découvrir aussi sous forme de révélations.

La Raison quant à elle repose sur la sagesse de partager une vérité qui ne soit pas simplement révélée par des prophètes mais

²⁰VEYNE, Paul. *Quand notre monde est devenu chrétien (312-394)*. Albin Michel, 2007.

progressivement acquise par une recherche patiente liée à l'expérience avec esprit critique. Elle inspire la science, une voie de connaissance qui travaille avec des critères de vérité précis et largement partagés, conduisant à des applications pratiques sources de bien-être. Le contraste vécu entre celles-ci et les miracles imaginés à l'époque des prophètes n'est pas pour rien dans la désaffection envers les catéchismes institutionnels.

Science et conscience

La science est fondée sur une volonté inconditionnée de vérité, mais comme le fait observer Nietzsche dans un texte lumineux²¹ elle n'a pu apparaître que parce que la vérité et la non-vérité se sont montrées constamment utiles. La science repose toujours sur des croyances et des sentiments, elle implique des jugements moraux.

Jean Starobinski, médecin et historien, met au pluriel les mots « rationnel » et « irrationnel », il donne à voir leurs intrications, les irrationnels étant vrais en tant que croyances qui ont un rôle²². Les comportements à l'œuvre pendant la pandémie du Covid-19 en donnent plein d'exemples. Les véritables hommes de sciences cultivent le doute, ils savent que l'histoire des erreurs et des obstacles est importante souligne Starobinski citant Georges Canguilhem, car « le faux peut impliquer le vrai ».

La science a des limites qu'il faut comprendre, elle ne tient pas lieu d'éthique et elle peut servir le mal aussi. Le plus souvent les scientifiques ne se sont pas soumis au pouvoir politique, mais ils sont néanmoins tributaires de l'Etat comme du pouvoir financier. Ainsi la science fut-elle utilisée pour le bien mais aussi pour la guerre et pour des politiques eugénistes.

La phrase de Rabelais véhiculée comme une rengaine, « science sans conscience n'est que ruine de l'âme », doit être resituée dans son texte. Voici ce qu'il écrivait : « Parce que selon le sage Salomon

²¹ Cf. NIETZSCHE, Friedrich. *Le gai savoir*. § 344 (1882).

²² STAROBINSKI, Jean. *Le corps à ses raisons*. Seuil, 2020.

sapience [sagesse] n'entre pas en âme malinvole et science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te convient servir, aimer et craindre Dieu, et en lui mettre toutes tes pensées et tout ton espoir »²³. Le moine était un joyeux luron, il prit femme et mit en œuvre la joie de vivre contre la culpabilisation religieuse, mais il était croyant et la bénédiction du pape ne lui a pas manqué.

Si la parole des églises est souvent dévalorisée, l'imaginaire métaphysique cherche encore à percer l'invisible. Il serait bon de réfléchir au message d'Albert Einstein et Stephen Hawking quand ils disent – après Kant – que se demander si Dieu existe ou non n'est pas une bonne question. Pour eux celle-ci est : « si Dieu existe, quel était son plan ? ». Hawking est conscient que la science ne répond pas à la question ultime « pourquoi nous existons ? »²⁴. Il souligne qu'en matière de cosmologie la science parle un langage mathématique hyper complexe réservé à des initiés. En somme la foi que notre société cultive en la science est une croyance, non pas que la science soit fausse mais parce qu'elle est très loin d'être appropriée par tous. Le gap entre la recherche et la formation est énorme en Europe aujourd'hui et singulièrement en France quand l'appétence des jeunes pour les études mathématiques et scientifiques est en recul grave. Selon moi ceci est un indice profond de déclin de la civilisation.

L'imagination se tourne vers l'espace, mais Thomas Pesquet nous donne à réfléchir quand il dit que si l'homme réussissait à s'installer sur Mars la terre ne serait plus du tout en vue. Le réalisateur James Grey fait comprendre dans son film *Ad Astra* que le lien à l'humanité serait aussi perdu. Et comment ignorer les ravages de l'imaginaire transhumaniste ? Convenons que la foi n'est pas soluble dans la raison : Dostoïevski est très clair à ce sujet, pour lui sans elle la vie serait insupportable²⁵.

²³ RABELAIS, François. *Pantagruel*. (1532)

²⁴ HAWKING, Stephen. *Une brève histoire du temps. Du big bang aux trous noirs*. Flammarion, 2007.

²⁵ DOSTOÏEVSKI, Fiodor. *Les frères Karamazov*. (1879/1880). Je recommande les analyses de Joseph FRANCK dans son livre *Dostoïevski, un écrivain en son temps*. Syrtes, 2019.

Le « théologico-politique » et l'ascension de la Raison

Dès les débuts du christianisme, au tournant des IV^{ème} et V^{ème} siècles, Saint Augustin établit un lien de non-contradiction et d'association entre la nouvelle religion et la pensée de Platon. Anticipant la modernité, il jette les bases de la séparation des pouvoirs avec son thème des deux Cités, celle de Dieu et celle des Hommes. Immense philosophe, un des plus grands de l'histoire, il découvre la complexité d'une culture du temps. Pour lui il n'y a pas de linéarité entre passé, présent et futur, tout est contemporain : le présent du passé, le présent éphémère et qui nous échappe, le présent du futur. Le temps est représentation, lui donner sens est un enjeu individuel et collectif.

C'est au début du deuxième millénaire que commence une renaissance où Foi et Raison sont jugées compatibles et sources d'enrichissement mutuel alors qu'on découvre la philosophie grecque. Les débats furent vifs. En Andalousie au XII^{ème} siècle le philosophe musulman Averroès commente Aristote, stigmatise l'ignorance et l'intolérance et fait appel à l'interprétation du Coran et des textes religieux. A Paris on discute âprement son œuvre et Thomas d'Aquin lui réplique²⁶; en s'appuyant également sur la lecture d'Aristote, il interroge autrement la faculté de penser. Alors que pour Averroès cette faculté n'est pas en soi personnelle car selon lui la pensée est un reflet de la logique universelle, pour Thomas d'Aquin l'homme pense par lui-même : l'âme est une forme qui donne souffle à l'esprit lequel est indissociable du corps. Tous deux commencent à intégrer la religion dans la raison.

Les conflits de pouvoir ont interrompu les bonnes controverses. L'islam a conquis de vastes espaces ; l'Europe chrétienne s'est livrée aux croisades, à l'Inquisition, elle a assassiné des femmes jugées comme sorcières. Et des sectes « millénaristes » ont provoqué des révolutions urbaines dans des bains de sang.

²⁶ D'AQUIN, Thomas. *Contre Averroès*. (1270). Consulter sa grande *Somme théologique* est toujours instructif. Conseiller du Calife et victime d'une fatwa, Averroès sera destitué et ses livres brûlés en place publique. Voir le film de Youssef Chahine *Le destin*.

A partir du XI^{ème} siècle des guerriers asiatiques s'installent sur les terres de l'Orient arabe. La possibilité d'innover en matière de doctrine se ferme, l'interprétation des textes n'est plus libre. Les Turcs forment un empire qui s'étend par la conquête à l'Ouest. Après son âge d'or une très longue « pétrification » de l'islam s'ensuit, écrit Souleymane Bachir Diagne²⁷. La Renaissance ne s'est pas produite à l'Orient mais en Occident.

L'Europe des Lumières a adopté un compromis historique entre Foi et Raison en faveur de celle-ci. Aux Pays-Bas, terre de liberté mais aussi de violences puritaines, Spinoza a rédigé un Traité qui sépare radicalement théologie et politique²⁸. Il admet la révélation sans la discuter mais il veut que la religion reste comprise dans le seul registre de la charité et de l'équité. Car selon lui, même affranchie de la superstition, la Foi est encore une servitude. Ce qui est contraire à la Raison est absurde et doit être rejeté, et la finalité de l'Etat n'est pas de « tenir l'homme par la crainte », c'est au contraire de l'en libérer. Cela étant, le droit selon le « Souverain » doit se rapporter seulement aux actions, « pour le reste, qu'il soit accordé à chacun de penser ce qu'il veut et de dire ce qu'il pense ». Ce compromis est au cœur de notre laïcité moderne.

Blaise Pascal, philosophe du XVII^{ème} siècle, voit les choses autrement. Pour lui une pensée religieuse est une richesse pour la raison et l'intelligence. Pour l'humain se tourner vers l'invisible - « nous ne connaissons ni l'existence ni la nature de Dieu parce qu'il n'a ni étendue ni bornes » - l'aide à approfondir son être intérieur. C'est le sens du « pari » de Pascal qui écrit : « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point »²⁹. Selon Heidegger³⁰, Pascal découvre ainsi la logique du cœur comme antithèse (ou contrepoint) de la logique de raison calculante propre à son contemporain Descartes.

²⁷ BACHIR DIAGNE Souleymane et BRAGUE Remi. *La controverse. Dialogue avec l'Islam*. Stock, 2019.

²⁸ SPINOZA, Baruch. *Traité théologico-politique*. (1670)

²⁹ PASCAL, Blaise. *Les Pensées*. (1670)

³⁰ HEIDEGGER, Martin. *Chemins qui ne mènent nulle part*, dans la partie « Pourquoi des poètes ? ». Gallimard, 1986.

Il faut noter une différence entre l'Europe et les Etats-Unis d'Amérique. Là-bas des immigrants ayant quitté un continent morcelé et des sociétés sclérosées dans la hiérarchie des ordres sociaux ont créé une nouvelle nation. En Europe, observe Tocqueville, les Lumières ont dû s'opposer à la religion, là-bas c'est la religion qui a mené aux Lumières³¹ ! Observons que la Foi et l'argent y ont fait couple. Franck Capra, jeune immigré sicilien, écrit dans ses mémoires de cinéaste : « Dieu était notre foi, le cash notre sécurité »³².

Le procès des Lumières

François Vezin souligne l'importance du procès de la Raison des Lumières, un procès non pas pour la détruire mais pour en révéler les biais et la repenser. La critique commence dès les débuts du XIX^{ème} siècle en Allemagne avec Hölderlin³³ puis Hegel et Schelling que Marx a lus avant de développer lui-même l'argumentation. Des philosophes et des artistes allemands comme Beethoven ont perçu les biais de la voie française et ils se sont retournés contre la violence de la Révolution et de Napoléon. En France Balzac et Auguste Comte exposent leurs propres critiques. Comte, dont l'importance a été reconnue par le philosophe tchèque Patocka mais reste sous-estimée ici, a saisi la phase négative de la Révolution et fondé explicitement son socialisme sur une philosophie « positive »³⁴. Depuis Hölderlin, qui en appelait à des « Lumières supérieures » dans un écrit de 1798-1799 publié seulement en 1911, suivi d'Albert Camus et de bien d'autres, « régénérer les Lumières » est un leitmotiv et une tâche inaboutie.

Ajoutons d'autres dimensions au procès. Les libertins ont masqué des agressions et des crimes en retournant l'idéal humaniste de liberté et la loi républicaine en liberté de violenter³⁵. Les intellectuels les plus progressistes ne sont pas eux-mêmes exempts de critiques justifiées.

³¹ TOCQUEVILLE, Alexis de. Introduction à *De la démocratie en Amérique*. (1835)

³² CAPRA, Franck. *The Name above the Title. An autobiography*. Da Capo Press, 1997.

³³ CHANTRE, Benoît. *Le clocher de Tübingen*. Grasset, 2019.

³⁴ MUSSO, Pierre. *Le siècle des Saint-Simoniens. Du nouveau christianisme au canal de Suez*. BnF, 2006. SARTORI, Eric. *Le socialisme d'Auguste Comte*. L'Harmattan, 2012.

³⁵ ROUDINESCO, Elisabeth. *La face obscure de nous-mêmes. Une histoire des pervers*. Albin Michel, 2007.

Voltaire a déclaré « nous avons les juifs en horreur » et il a été un riche actionnaire d'une compagnie maritime de transport des esclaves. Aimé Césaire et Frantz Fanon approfondissent la critique de l'aliénation et de la déshumanisation provoquées par l'Occident.

Contrairement au vœu de Spinoza, la Raison selon la science n'a pas empêché de sinistres dérives et l'Etat s'est avéré source de liberté mais tout autant de fléaux. C'est en Europe que les nationalismes et les crises de la démocratie représentative ont engendré des totalitarismes. A ce sujet Eric Voegelin dénonce trois religions politiques : le puritanisme, le fascisme et le communisme. Il pense que leur racine se situe dans ce qu'on a appelé jadis la « gnose », c'est-à-dire la prétention d'une secte, d'un parti ou d'un Etat à détenir la vérité³⁶. Prétendre au monopole de la vérité est une constante de l'esprit européen.

Comme le pressentait Nietzsche, le nihilisme s'installe quand toutes nos valeurs fondatrices sont dévalorisées. A ce sujet François Vezin m'a posé la question : « le communisme est-il un nihilisme ? » Cette doctrine est apparue en Russie au XIX^{ème} siècle dans des mouvements radicaux qui prônaient l'égoïsme rationnel et la justification de moyens violents pour servir des fins révolutionnaires. Ceci a fait souche dans l'Etat soviétique. Par contre ce n'était pas la doctrine de Marx, qui selon moi était un homme des Lumières. Citons-le encore à propos de la religion : « Exiger du peuple qu'il renonce aux illusions sur sa situation, c'est exiger qu'il renonce à une situation qui a besoin d'illusions ». Critique du capitalisme ascendant et conscient des limites du parlementarisme et du formalisme de la loi, il voulait faire du prolétariat un Sauveur, appelant à une révolution pour donner le jour à une communauté politique où le peuple, débarrassé de ses illusions et des rapports de classes mais fort de ses capacités, connaîtrait un bonheur véritable. Il ne pensait pas que cela pouvait commencer en Russie, pourtant c'est là que le communisme « réel » vit le jour, mû par une pensée politique archaïque. Sa faillite a sonné la fin d'une grande illusion, non sans nostalgies et résurgences.

³⁶VOEGELIN, Eric. *Les religions politiques*. Ed. du cerf, 1994.

Revisiter les textes sacrés dans leur histoire

Par temps de mutations qui ébranlent les civilisations, de nombreux mouvements font retour aux textes sacrés. Ce ressourcement pourrait aller de pair avec une renaissance mais ceci exige un esprit critique qui fait défaut, en particulier dans des régimes où la liberté d'expression est écrasée par des dogmes religieux.

Les dérives de mouvements religieux sectaires ne manquent pas à l'Occident mais ils restent contenus dans le cadre de l'Etat de droit. Dans le monde musulman où les sectes ont proliféré depuis les origines sans qu'une église y mette de l'ordre, des mouvements intégristes wahhabites, salafistes, Frères musulmans ont étouffé les efforts de conquête de la raison d'autant plus que nombre d'Etats en ont été complices dans l'exercice du pouvoir. Le retour aux origines de la Foi sert d'alibi négationniste pour les crimes de groupes djihadistes contre l'humanité.

Dans un lointain passé le judaïsme a voulu sceller l'unité d'un peuple par son alliance avec Dieu. A cet égard les différences entre les trois fondateurs des monothéismes sont nettes. Moïse « sculpte » un peuple, écrit Thomas Mann³⁷, un peuple d'esclaves qui ont fui l'Egypte pour acquérir la liberté et qu'il a voulu unir autour de la révélation des Tables de la loi. Après la mort de Moïse, il a fallu plus d'un millénaire pour que l'unité des juifs comme peuple se réalise, ce qui a beaucoup intrigué Freud, lequel a considéré la religion comme une « névrose infantile ». Il faut souligner cette spécificité du monothéisme juif : jamais il n'a prétendu être un universalisme.

Ensuite Jésus s'est insurgé contre la classe sacerdotique qui chapeautait la loi juive, mais il a refusé de se faire roi des juifs, décevant un peuple en attente d'un Sauveur, de sorte qu'il s'est isolé avant de mourir sur la croix. En se sacrifiant il appelait à rompre avec les violences réciproques par un amour inconditionnel et on lui doit aussi cet appel : « rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». Cette révolution dans l'éthique a acquis une dimension

³⁷ REY, Jean-Michel. *Le suicide de l'Allemagne. Sur le Moïse de Thomas Mann*. Ed. Desclée de Brouwer, 2018.

universelle avec la notion de « personne humaine » et son égale dignité. C'est Saint Paul, le révolutionnaire, qui a voulu se faire messager de la parole du Christ et l'universaliser. Il est mort dans une prison de Rome mais c'est à Rome que cette parole a pris souche. La façon dont l'Eglise devenue une institution de pouvoir a saisi cette parole a provoqué tant de violences que le retour à ses origines est toujours nécessaire... et problématique.

Mahomet a pris connaissance des deux précédents monothéismes et il a prétendu les dépasser en recevant la parole de Dieu en direct. Sur cette foi il a uni des tribus rivales et superstitieuses et réécrit la loi. Pour obtenir le pouvoir il a dû se faire chef politique et d'armée, sans pour autant définir une organisation politique précise, mais en voulant que cette religion gagne le monde par la conquête³⁸. Explorer la face profane du prophète pour le comprendre dans l'histoire et non pas camper dans les légendes fabriquées reste un tabou ; c'est un très grand dommage.

Une société peut être musulmane et en même temps laïque, acceptant la liberté d'expression. Ce fut tenté à l'époque de la Nahda arabe, en Turquie avec Atatürk, en Tunisie, en Egypte... Des réformes laïques ont eu lieu, elles sont toujours attaquées ou compromises et les responsabilités des pouvoirs en place (et d'Erdogan en particulier) sont majeures dans la reprise de l'intégrisme. Mais avec leurs alliances de circonstance et leurs promesses trahies, les responsabilités de l'Occident et de la Russie ne peuvent être niées.

Les origines religieuses ont fait souche dans les consciences populaires mais les traditions aussi évoluent, se transforment et sont remplacées par d'autres modes de vie de l'esprit. En Europe le Sacré s'est déplacé un temps vers l'Etat, et maintenant les institutions politiques perdent leur aura. Le travail sur l'Être se poursuit et montre comment plusieurs dimensions se conjuguent dans la quête de vérité : l'intellect, l'émotion, l'engagement.

³⁸ RODINSON, Maxime. *Mahomet*. Seuil, 1961. Excellente biographie qui est toujours d'actualité.

« Au commencement était le Verbe » dit la doctrine, mais avec des hommes de haute culture en devoir d'engagement comme Charles de Gaulle, on peut aussi penser à l'inverse : « Au commencement était l'Action ». Sans oublier la sensibilité : le verbe ne se dissocie pas du corps et le cœur a ses raisons³⁹ !

³⁹ J'ai pris connaissance de la pensée du philosophe japonais Kitaro Nishida qui propose d'inverser la hiérarchie des facultés humaines : il met l'engagement en tête et l'intellect après la sensibilité. Cf. TREMBLAY, Jacynthe. *Introduction à la philosophie de Nishida*. L'Harmattan, 2007.

L'ORDRE PUBLIC A L'ÉPREUVE DES GRANDES MUTATIONS DE L'HOMME EUROPÉEN ET DE LA TECHNOLOGIE

La Foi et la Raison ont fondé l'humanisme européen, inspirant la recherche d'un ordre social juste et source de progrès. Le contrat social, la laïcité, la loi civile, sont au cœur de nos institutions. Mais celles-ci sont aujourd'hui ébranlées en profondeur par les grandes mutations de l'individualisation et de la technique. L'autonomie des individus et la pluralité des appartenances dans nos sociétés sont des exigences que l'ordre public a le plus grand mal à assumer. L'indifférence et la radicalité s'installent. Régénérer l'humanisme est nécessaire pour refonder les institutions.

Le Royaume de justice et le Contrat social

Dès l'origine le christianisme a soulevé la question de la Justice. Quand Jésus a annoncé un Royaume de Justice il s'est confronté à l'hostilité des pouvoirs politiques en place, et il a souligné que ce royaume n'était pas de ce monde. Mais les Evangiles ne cessent de proclamer comme un leitmotiv son affirmation que les pauvres et les humiliés seront élevés et les puissants abaissés. Cette annonce a fait souche sur terre, elle est enracinée dans les luttes, les valeurs et les espoirs.

⁴⁰ CARRERE, Emmanuel. *Le Royaume*. P.O.L. 2014.

Saint Paul, homme d'action, n'a pas voulu attendre la fin des temps ni limiter le message au peuple juif, il a voulu le propager et il a contesté l'ordre politique. Dans son Epître aux Romains, il attaque une loi conçue « pour que la bouche soit cousue », et il appelle chacun à ne pas s'en tenir à la place qui lui est désignée dans la société⁴¹. Plus tard Saint Augustin, évêque d'Hippone (aujourd'hui Anaba), soucieux de ne pas exposer les gens à la répression sans renoncer pour autant à de plus hautes conceptions de la justice, négocie avec Rome pour traiter des conflits humains⁴². L'Eglise a exercé une tension séculaire sur l'Etat pour incarner un ordre juste et les Lumières en ont formé une nouvelle conception.

Jean-Jacques Rousseau, critique de la civilisation, veut réunir le peuple autour d'un contrat social pour établir une République fondée selon la raison⁴³. Une bonne Constitution incarnera les valeurs de liberté, égalité et fraternité, et dans ce cadre chacun doit ensuite obéir librement à la loi.

Mais bien sûr l'ascension triomphante de la liberté n'a pas été sans interroger constamment la qualité de l'ordre public, et bientôt le libéralisme fut durement confronté à la question sociale. L'exploitation des travailleurs, l'humiliation et l'exclusion des plus faibles, ont provoqué des révoltes et des luttes d'une grande ampleur. Ce n'est qu'au XX^{ème} siècle qu'une solution structurelle a été trouvée avec la formation de l'Etat-Providence. Mais quelques décennies après, dans le contexte du capitalisme financier globalisé triomphant, la question des inégalités intolérables rebondit. L'Etat-Providence a enflé mais il ne suffit pas à les corriger, la recherche de solution par les lois sociales et les droits humains se poursuit mais le problème s'amplifie.

Le concept de contrat social a été retravaillé par des hommes de raison éminents comme John Rawls et Armatya Sen⁴⁴. Pour eux les

⁴¹ AGAMBEN, Giorgio. *Le temps qui reste*. Fruit d'un séminaire de travail aux Etats-Unis sur l'Epître aux Romains.

⁴² Voir le film sur Saint Augustin réalisé par Roberto Rossellini pour l'éducation populaire.

⁴³ ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Du Contrat social* (1762)

⁴⁴ RAWLS, John. *A theory of justice*. Seuil (2005). SEN, Armatya. *L'idée de justice*. Flammarion (2009)

inégalités sont acceptables si elles concourent à réinsérer les exclus en société et à assurer le plein accès de chacun aux biens premiers : la santé, l'éducation, le marché du travail. Ceci doit se faire dans le cadre d'une démocratie délibérative avec une information publique adéquate.

Les réalités témoignent de l'insuffisance — pour le moins — de cette philosophie de rationalisation du capitalisme et de la démocratie. Avec le développement de firmes multinationales dont la puissance égale celle de nombreux Etats, la contradiction enfle entre l'accumulation du capital financier et le vieillissement des biens publics. Avec l'autonomie des individus la légitimité de l'Etat démocratique n'est jamais acquise. Le contrat social et le libéralisme sont en crise.

La laïcité et la loi civile étirées entre pluralisme et séparatisme

Après des siècles de conflit de souveraineté, la loi de 1905 instaurant une claire séparation entre l'Eglise et l'Etat a été un progrès historique. Mais depuis de grandes mutations ont eu lieu : l'affirmation irrésistible de l'individu et la formation de sociétés multiculturelles où les valeurs ancestrales des uns ne coïncident pas avec celles des autres. Tout ceci bouleverse l'espace public. En France le terrain est fertile pour le rejet des autres parce que tout comme la Royauté, notre République voulue souveraine « une et indivisible » sait très mal intégrer les diversités. Notre société se clive et la souveraineté de l'Etat-nation est fragilisée par les dissensus sociaux.

La loi est confrontée à une exigence de respect des différentes cultures qui se cristallise sur le rapport à l'islam. La compatibilité entre la charia et la loi civile ne va pas de soi. Certes le prophète fondateur de l'islam n'a émis de lois que touchant aux comportements dans la vie quotidienne, sans préconiser une organisation politique précise, mais le problème est plus profond.

Les dirigeants français qui ont dit « ce n'est pas l'islam » à propos des terroristes qui s'en revendiquent – comme si notre Etat en était juge ! – se sont exonérés de toute réflexion sur les différences historiques qui ont opposé des cultures multiséculaires.

En terres d'islam où Dieu est resté en surplomb, des mouvements de sociétés civiles sont porteurs d'exigences de liberté et d'égalité comparables aux nôtres mais leurs luttes se heurtent à des pouvoirs politiques autocratiques ou dictatoriaux qui proclament un lien organique avec la religion du prophète Mahomet et à des groupes terroristes porteurs d'une violence inouïe. L'islam ne s'est pas réformé comme des musulmans courageux l'y appellent, ceci est source de tensions majeures dans la géopolitique du monde.

Des règles pragmatiques sont possibles en Europe pour concilier les préceptes et les rites religieux avec le respect de l'ordre public. Encore faut-il que des valeurs universelles puisant dans le meilleur des traditions fassent l'objet de combats puissants et déterminés : l'égalité entre les hommes et les femmes, la liberté de pensée et d'appartenance, l'accueil et le partage avec autrui, la promotion des biens publics.

Notre monde moderne est resté souterrainement chrétien, les valeurs sécularisées s'inspirent des lois de Moïse et l'Etat est voulu « providence ». Mais l'Etat est en crise. L'empilement de lois et de décrets, la fabrique de nouvelles lois face à chaque événement sensible, le contrôle envahissant des citoyens par l'administration et la perception croissante du risque d'atteintes aux libertés sont les indices de fragilité des fondations et de carences d'éthique dans les politiques et l'espace public.

Dans ce contexte le gouvernement français essaie d'établir une loi contre les séparatismes. Si le souci d'unité est justifié, la réponse par l'ordre républicain est étroite et défensive. La légitimité et l'autorité de l'Etat central et l'ordre public sur lequel il s'appuie sont en grande difficulté face à l'évolution des mentalités, en particulier celles des jeunes. L'attitude de ceux-ci envers l'islam est nettement plus demandeuse du respect des différences culturelles. D'autre part quand l'ascenseur social est en panne, le discrédit des politiques publiques s'installe, les « séparations » et les fractures sociales se creusent.

Autonomie de l'individu, éthique et créativité dans l'espace public

Une révolution anthropologique et culturelle est en cours dans cette sorte de modernité tardive qui est la nôtre aujourd'hui, il faut donc

s'interroger sur les processus d'humanisation. Nos Lumières sont déjà quelque peu derrière nous, il faut faire renaissance, comme y appelait notre regrettée amie philosophe Monique Castillo dans un très beau livre que j'ai eu le plaisir de préfacer⁴⁵.

Le processus d'individuation, c'est-à-dire d'affirmation de sa valeur propre par l'individu, est une formidable mutation qui doit nous interroger sur la qualité des politiques publiques à cet égard. Il intervient aussi dans le contexte du développement planétaire d'un capitalisme axé sur la consommation de masse et d'une révolution informationnelle où chacun peut s'exprimer sur les réseaux sociaux. En même temps la demande sociale appelle l'Etat à se concentrer sur les désirs de l'individu et sa protection. Chacun veut être reconnu pour sa valeur, une aspiration justifiée, encore faudrait-il que chacun puisse reconnaître la valeur de l'autre pour se construire en autonomie, en dignité et en communauté de valeurs.

Ceci est très difficile quand la liberté individuelle ne fait plus collectif, non pas seulement à cause de l'égoïsme et du relativisme, mais aussi et surtout de la puissance du marché et de l'étatisme en vigueur. L'Etat tente d'obtenir une discipline et une cohésion par le biais d'une sur-administration assortie d'incantations.

L'école est devenue un foyer majeur de préoccupations parce que « parents et enseignants ont cru en toute bonne foi qu'il convenait de valoriser la singularité de l'enfant pour encourager son autonomie », a écrit Monique Castillo. Mais « l'enfant ne sait qu'incarner un seul rôle, le sien », prisonnier qu'il est de désirs mimétiques dans le monde de l'adulte, un monde qu'il est chargé d'assumer mais dont le sens lui échappe. Les demandes s'adressent à l'Etat-Providence au point que « le social remplace le politique » et le droit n'est plus commun, c'est-à-dire lié à un devoir, c'est devenu un dû. Fort heureusement, puisant dans un long héritage culturel, la solidarité, le rejet du racisme et la tolérance progressent et sont même érigés en morale d'Etat. Mais ces efforts ne suffisent à unir la société dans une fraternité qui doit devenir non seulement à portée nationale mais aussi universelle.

⁴⁵ CASTILLO, Monique. *Faire renaissance. Une éthique publique pour demain*. VRIN, 2016.

Et quand l'Etat s'en prend aux libertés au nom de l'intérêt général, il contribue à la dislocation de la société. L'humanisme est aujourd'hui minimaliste alors que, disait Pascal, « l'homme passe infiniment l'homme ».

Tout ceci appelle à un réveil de la créativité dans les domaines de la culture, du travail et de la politique. Déjà dans l'entre-deux guerres Simone Weil dénonçait l'échec de la civilisation du travail⁴⁶, une valeur dont on n'a pas pris soin. Elle est minée aujourd'hui par le sous-emploi massif, la perte de qualité du travail, le manque de reconnaissance individuelle et collective, qui vont de pair avec les cultures d'efficacité au cœur du capitalisme contemporain.

La technique n'est pas neutre

La découverte des dégradations causées par l'homme à son environnement et les catastrophes climatiques en cours et annoncées obligent à saisir l'impératif écologique. La transformation nécessaire de l'habitat et de la production appelle des politiques courageuses mais aussi de nouveaux comportements. La Raison issue des Lumières est en défaut, l'éthique et l'efficacité aussi. Pour certains l'écologie fait l'objet d'une nouvelle foi mais attention à ne pas imposer une pensée unique plus punitive que progressiste. Il faut réconcilier l'humanisme et l'écologie pour unir la société, et pour le moment les conceptions en matière d'économie politique comme de participation démocratique sont immatures et parfois dangereuses. Je ne parlerai pas ici de ces défis mais de ceux associés à la révolution technologique à laquelle tous les êtres humains sont confrontés.

Comme Martin Heidegger et Raymond Aron, il faut considérer le règne de la technique comme le fait majeur de l'époque moderne. J'ai lu Leroi-Gourhan, historien de la préhistoire, les penseurs de la révolution industrielle dont Marx fait partie, Gilbert Simondon, tous ont mis en évidence le fait que la technique n'est jamais neutre. L'innovation est toujours insérée dans une société, c'est une culture au cœur de l'entreprise et liée aussi à l'Etat, qui se déploie et se modifie dans

⁴⁶ WEIL, Simone. *La condition ouvrière*. Gallimard, 1961.

le temps long. Ses créations sont sources de progrès mais aussi de destructions injustifiées. Ainsi la plupart des innovations financières de la dernière décennie n'ont servi à rien, reconnaît le grand économiste et professionnel Adair Turner. L'emprise des systèmes technologiques sur nous est immense par leur conception et par leur usage.

Paul Boccara, penseur néo-marxiste avec qui j'ai beaucoup appris, a montré comment la révolution informationnelle en cours dépasse la révolution industrielle, où le remplacement du maniement artisanal des outils matériels par des machines-outils a été central. Aujourd'hui ce sont des facultés humaines de sentir, mémoriser, calculer et penser qui sont remplacées ou bouleversées par des outils immatériels, provoquant une révolution anthropologique⁴⁷. La révolution informationnelle fournit des outils prodigieux mais elle risque fort d'être un facteur de déshumanisation si on ne prend pas garde au problème des facultés trop faibles ou inconscientes d'appropriation des nouveaux outils par les humains.

Deux exemples : le rapport des individus à l'écrit et à la langue qui a été construit patiemment jusqu'aux Lumières est à repenser. Il en est de même pour la capacité de calculer. Les chiffres pleuvent dans notre société, produits de plus en plus par des organismes privés comme par l'Etat, sans que les concepts sous-jacents et leur mode de production soient compris.

Les instruments de mesure nécessaires pour développer nos capacités prédictives, de prospective et de production des biens communs essentiels sont notoirement insuffisants. Je suis bien placé pour le savoir s'agissant de la raison statistique, en ayant été un praticien. Comme mon collègue Alain Desrosières l'a explicité, la statistique a été le fruit d'un compromis entre la science et l'Etat⁴⁸. Aujourd'hui elle est captée par les géants de la technologie et de la finance, dont les

⁴⁷ BOCCARA, Paul. *Neuf leçons sur l'anthroponomie systémique*. Editions Delga, 2017.
Pour une nouvelle mondialisation. Editions du Croquant, 2016.

⁴⁸ DESROSIERES, Alain. *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*. La Découverte (1993).

produits et les applications sont conçus à l'aide d'algorithmes qui sont un formidable enjeu démocratique caché et victime d'indifférence.

Ces problèmes interviennent dans des sociétés où chaque individu revendique de penser et choisir par lui-même en pleine autonomie. Chacun est épris de liberté mais celle qu'offrent les outils numériques génère bien des illusions. Dans le contexte d'un capitalisme néolibéral qui prétend cultiver ses propres valeurs, une dépossession des outils intellectuels et des modes de socialisation dont disposait l'humain est en cours. Le marché étouffe le service public, le réseau informationnel s'interpose entre les humains et les isole en brisant des réciprocitys traditionnelles d'apprentissage, de production et de vie. La faculté de choisir son temps et de se représenter l'avenir est aliénée. Ce capitalisme n'est pas seulement addictif pour la consommation, bien qu'apparemment libertaire il devient sous nos yeux un capitalisme de surveillance des individus à laquelle les Etats participent eux-mêmes.

Le train est en pleine vitesse, un monde d'Orwell menace si nous n'y prenons pas plus garde, mais la peur est mauvaise conseillère.

L'éthique et la vision de l'humanité sont donc en question. Toutes les sources spirituelles⁴⁹ devraient pouvoir se conjuguer pour les régénérer. Les religions traditionnelles peuvent-elles y contribuer ? Des croyants s'y efforcent, le pape François aussi, c'est un problème de survie pour l'Eglise. Et pas seulement pour elle : la boutade de Debray touche juste quand il écrit « les mauvais héritiers font les mauvais révolutionnaires, et si les GAFAs remplacent les écoles jésuites nous n'en avons plus de bons ».

Kant, esprit de raison s'il en est, a déclaré que si Jésus n'avait pas existé, l'idée de l'humanité qu'il représente n'en serait pas moins à elle seule un quasi-miracle, « le don d'un symbole précieux pour la pensée de l'improbable mais non impossible conciliation de nos

⁴⁹ Je pense notamment à l'art cinématographique. Quand il se fait politique, sa force impressionne. Charlie Chaplin l'a prouvé magistralement. Roberto Rossellini et le néoréalisme italien ont redonné souffle à l'engagement social dès le lendemain de la Libération. Krzysztof Kieslowski et le cinéma polonais soulèvent avec finesse les dilemmes éthiques dans la vie personnelle et sociale. Le cinéma américain mène constamment la critique du régime politique de cette nation...

devoirs et de nos pouvoirs »⁵⁰. Nombre de philosophes ont jugé miraculeux que le progrès moral ait réussi à faire appel à l'insoumission contre la force. Ceci est toujours d'actualité, encore faut-il que l'insoumission soit pacifique et constructive.

⁵⁰ Cette citation est tirée du livre sur Calvin et Hobbes précité.

DE LA VIOLENCE À LA NON-VIOLENCE

Le manque de connaissance et d'interprétation des religions laisse le terrain aux radicalités. Lumières et démocraties européennes ont contenu la violence mais elles y ont contribué aussi. Repenser l'humanisme est nécessaire pour inspirer la refondation des institutions et les inscrire dans une nouvelle vision de l'humanité afin d'ouvrir une ère de paix et de coopérations mondiales.

Radicalisations et « déradicalisation »

Les travaux des chercheurs en sciences sociales et des psychologues explorent le réseau de causes à l'œuvre dans des trajectoires personnelles de radicalisation qui sont multiples et non linéaires. Lors des Etats Généraux Psy de 2018, ils ont souligné la rencontre entre les aspirants djihadistes et les idées et images qui les fascinent et les séduisent, trouvées sur Internet et partagées par des proches. Chacun croit pouvoir juger de la vérité et devenir un performeur de soi doté d'un pouvoir fantastique⁵¹. Sujets souvent délinquants ou criminels de droit commun, victimes de traumatismes, certains jeunes se forgent un « bouclier de haine » pour leur identité en construction.

⁵¹ BENSLAMA, Fethi. *Etats de radicalisation*. Seuil 2019. Actes des Etats généraux psy sur la radicalisation, Paris, novembre 2018

Les radicalisations doivent bien-sûr s'analyser aussi d'un point de vue « macro-social », c'est-à-dire interroger la culture ou plutôt le bouillon des cultures en présence où la religion islamique a désormais une place importante. Deux thèses s'opposent : l'islamisation d'une jeunesse déjà radicalisée (Olivier Roy), et l'islamisme cause de radicalisation des jeunes vulnérables (Gilles Kepel). Ces thèses sont en fait complémentaires.

A propos de leur film « Le jeune Ahmed », les frères Dardenne écrivent dans leurs *Notes* au dos de nos images : « parfois Ahmed m'attendrit, je le vois comme victime de son fanatisme. Je dois faire attention, rester dans le constat... je sens que ma tendresse ne peut rien pour lui... je sens qu'il est plus vrai, qu'il capte quelque chose d'objectif, peut-être quelque chose de notre époque... Il ne s'agit pas d'excuser et il faut comprendre que notre histoire n'arrive pas à générer la vie qui permettrait de sortir de l'enfermement d'Ahmed ».

Les participants aux Etats généraux ont jugé l'idée de « déradicalisation » très verbeuse. Seul un accompagnement pluri-professionnel, patient, long, individualisé pourrait aider à produire des retournements significatifs, et il faut tout faire pour tarir « le marché » où prolifèrent les incitations à la haine.

La France a fait venir des immigrés pour bâtir sa propre industrie, elle les a relégués dans des banlieues et n'a pas su pleinement les intégrer. Les jeunes générations issues de l'immigration réagissent et nous renvoient nos manquements comme un boomerang.

Que disent les Ecritures saintes ?

Hier des jeunes lisaient la Bible, aujourd'hui ce n'est pas fréquent. Certains disent lire le Coran, que des savants comme Souleymane Bachir Diagne et Rémi Brague disent pourtant être plutôt illisible. En tout cas il faut inciter à lire les textes avec esprit critique et les contextualiser, tant l'ignorance engendre des préjugés et les fausses informations prolifèrent. Cela étant, des jeunes Européens tout à fait pacifiques trouvent dans l'islam une spiritualité, une poésie aussi, pour accompagner leur introspection et faire sens du devoir. Cela

devrait donner à réfléchir. Avec tous les publics, jeunes et vieux, il faut tirer au clair la question des origines.

J'en ai déjà parlé mais je souhaite y revenir. Les Tables de la Loi divine selon Moïse, qui sont toujours populaires, n'appellent pas à la violence. Par contre la Bible expose les violences qui ont été à l'œuvre dans l'histoire du peuple juif ; la culture et la pratique du Talmud ne les nient pas mais au contraire elles appellent tous les Juifs à une interprétation des textes à la fois individuelle et collective. Il faut apprendre à distinguer les écrits sacrés et l'usage que les sociétés et leurs institutions en font.

Les Evangiles restituent la parole de Jésus-Christ qui est fondamentalement non-violente. Tout juste trouve-t-on cette phrase dans un seul Evangile, celui de Saint Matthieu : « Je ne suis pas venu apporter la paix mais la guerre ». Son message heurtait les pouvoirs en place mais aussi les gens qui obéissaient aux pratiques sacrificielles et commerciales des gardiens du temple. Il choquait quand il annonçait la chute du Temple que les Romains détruisirent quelques décennies plus tard. On trouve une autre phrase dans le même Evangile : « Tous ceux qui se serviront de l'épée périront par l'épée ». Elle a valeur anthropologique profonde : la violence appelle la violence, elles sont réciproques. C'est pourquoi Jésus appelait à rompre ces cercles vicieux par un amour inconditionnel incluant ses ennemis. On sait que les églises chrétiennes ont très souvent trahi ce message.

Je ne suis pas compétent pour resituer le Coran dans son contexte historique mais avec les biais que cela comporte je l'interroge avec nos critères actuels. Les érudits conviennent qu'il inclut de nombreux versets violents. Souleymane Bachir Diagne l'explique par le fait que le prophète a dû combattre des tribus par la force pour les réunir autour d'une parole dite venant de Dieu lui-même. Mahomet a créé une religion qui inspirera de brillantes civilisations mais il a voulu aussi exercer un pouvoir politique. Contrairement à Jésus il n'a donc pas séparé la religion du pouvoir.

Le Coran est ambivalent, il retient la loi archaïque du Talion mais il appelle aussi à la maîtrise de soi, à la mesure et à la bienveillance

envers les infidèles. De même, « djihad » a deux significations : « guerre sainte » mais aussi « effort personnel au service de Dieu ». Il appartient aux individus, aux enseignants, aux imams d'éduquer en guidant à interpréter et ne reprendre que le message de paix.

Des théologiens et des institutions religieuses se sont penchés sur la notion de « guerre juste » pour la cerner et souvent l'accepter. Je pense que c'est une faute. Justifier une guerre par la religion c'est attiser la haine. Cela étant, quand un dictateur ou un groupe armé écrase un peuple, comme par exemple en Syrie, l'ingérence extérieure pour l'en empêcher avec usage de la force se justifie mais elle ne doit relever que d'une décision politique. Et mieux vaut que celle-ci soit prise avec l'aval de la communauté internationale et soit associée à la construction d'une perspective de reconstruction de la paix et de progrès par les peuples concernés.

Clausewitz a analysé la guerre comme le prolongement de la politique par d'autres moyens et l'adage « qui veut la paix prépare la guerre » est encore en vigueur. Il faut au contraire assujettir l'intervention militaire éventuelle à la préparation de la paix en permettant aux populations et collectivités locales de rétablir leur sécurité et de créer les conditions d'un développement social et économique.

Les Africains ont une riche expérience, de portée universelle et dont Mandela est l'emblème, en matière de sortie des guerres civiles par des processus de vérité, justice et réconciliation. Ce qui est indice de la grande valeur de leurs traditions spirituelles.

Croisements féconds mais violences réciproques incessantes

L'histoire de la longue période de guerre entre l'islam et la chrétienté est faite d'offensives et de contre-offensives, avec de nombreux renversements de situation⁵². Mais on ne doit pas la lire simplement comme une guerre entre deux camps. D'abord parce qu'il n'y pas un

⁵² ROUX, Jean-Paul : *Un choc de religion. La longue guerre de l'islam et de la chrétienté*. 622-2007. Fayard 2007.

islam mais plusieurs. Ensuite parce que des échanges féconds ont eu lieu entre islam et Europe en dépit des croisades. Avicenne et Averroès sont étudiés à l'époque de la révolution grégorienne chrétienne qui fut une pré-renaissance en Europe. Ces échanges vont s'interrompre à cause des conflits internes au monde de l'islam et de la fermeture de l'Empire turc, quand encore imbu de supériorité mais confronté aux limites de son expansion, celui-ci n'a plus accueilli les richesses spirituelles de l'étranger.

Dès le XIV^{ème} siècle après l'âge d'or des civilisations musulmanes, ce ne sont que rivalités, forfaitures, guerres intestines, au sein des Etats et entre eux, au Maghreb, en Andalousie, au Moyen-Orient... C'est à l'Ouest au sein d'une chrétienté elle-même divisée qu'allaient fleurir les Lumières. La Russie qui s'était faite chrétienne orthodoxe et avait bâti un Empire entre Occident et Orient les importera sous les règnes de Pierre le Grand et de Catherine.

Je souhaite mettre en exergue la figure d'Ibn Khaldoun, tunisien, historien et anthropologue musulman, un précurseur de Montesquieu qui ne fut découvert que beaucoup plus tard à l'époque de la colonisation triomphante. « La Muqaddima⁵³ » embrasse l'histoire du genre humain étudiée comme « la science de la civilisation », et elle présente des éléments de philosophie politique. C'est en sociologue qu'il analyse les causes des guerres comme résultant du désir de vengeance, de l'inimitié et du pillage et d'un troisième motif, la guerre sainte. Pour lui le propagandisme religieux s'ajoute à l'esprit de corps d'une société et accroît la force d'un pouvoir. Et de clarifier la spécificité de l'islam dans des termes qui méritent d'être rapportés : « Dans la communauté islamique la guerre sainte est d'obligation divine parce que cette religion a une mission universelle et que les hommes doivent l'embrasser de gré ou de force... Ceux qui ont la charge de la souveraineté spirituelle et de la souveraineté temporelle exercent simultanément leur puissance dans ces deux domaines... Les autres religions ne sont pas universelles et la guerre sainte n'est pas

⁵³ La Muqaddima est l'introduction ou les prolégomènes au *Discours sur l'histoire universelle* de l'historien tunisien Ibn Khaldoun paru en 1377.

chez elles une institution divine... La souveraineté s'est établie chez ces peuples parce que l'esprit de corps les y porte et non pas parce qu'ils étaient tenus de dominer les autres nations comme c'est le cas pour la communauté musulmane ». Sur ce dernier point il s'est trompé : La chrétienté a prétendu aussi à l'universalisme, elle s'est abîmée dans les croisades, et l'Europe moderne et impérialiste a entrepris de conquérir le monde.

S'agissant des guerres coloniales je voudrais citer Alexis de Tocqueville, anti-esclavagiste militant qui retour d'Algérie en 1840 rapporte ainsi les propos d'un colonel de l'Armée française : « Il n'y a que la force et la terreur qui réussissent avec ces gens-là. L'autre jour j'ai fait une razzia... après avoir tué cinq ou six hommes, j'ai épargné les bestiaux... Un autre jour un meurtre a été commis sur la route. Un Arabe qu'on soupçonnait m'a été amené. Je l'ai interrogé et ensuite je lui ai fait couper la tête.⁵⁴ » A noter qu'alors que Tocqueville était favorable à un colonialisme pacifique, Auguste Comte son contemporain a condamné totalement la colonisation de l'Algérie.

Contrairement à Jean-Paul Roux je ne pense pas qu'on doive revenir sur quatorze siècles de conflits en se demandant qui a gagné et qui va gagner. Certes l'Europe est désormais largement postchrétienne, alors qu'on ne vit pas un post-islam. Mais nous sommes tous aujourd'hui englobés dans la mondialisation et si l'Occident est en crise durable, l'islam ne l'est pas moins. Est-il possible de travailler ensemble à en sortir par une commune humanité qui fasse richesse de nos diversités ?

Mimétismes négatifs et victimisations

En se fondant sur la réinterprétation des désirs l'œuvre de René Girard et de ses disciples⁵⁵ donne à réfléchir sur les ambivalences des mimétismes entre humains et sur les boucs émissaires. Elle donne

⁵⁴ Ces propos sont repris par Jean-Louis BENOÎT dans sa riche biographie de *Tocqueville*. Armand Colin, 2004. Anti-esclavagiste révolté par le génocide des Indiens mais acceptant un colonialisme pacifique, Tocqueville fut rapporteur pour le Parlement français sur la guerre en Algérie.

⁵⁵ L'association Recherches Mimétiques (ARM) présidée par Benoît Chantre présente une riche activité de travaux, livres et conférences sur son site.

aussi à mieux comprendre la création artistique et la révélation chrétienne, ce qui est précieux par temps de catastrophes. Il n'y aura pas de retour d'un Sauveur et d'ailleurs il n'y a plus d'attente en ce sens. Reste la nécessité de créations spirituelles et institutionnelles qui pourraient nous transcender.

L'Occident a servi de modèle par ses Lumières et sa puissance mais il a en même temps violenté autrui. C'est une source inépuisable de ressentiment et de haine dans le monde musulman, mais ceci n'est pas une justification : ainsi les Africains assujettis et meurtris plus que d'autres tirent des enseignements plus constructifs de leur longue histoire et de ce qu'ils ont donné à l'humanité ; et ils cherchent leur avenir de progrès avec un optimisme qui contraste souvent avec notre propre pessimisme. Les djihadistes salafistes dont ils sont aussi victimes veulent au contraire les assujettir et couper tout lien avec la civilisation européenne qu'ils abhorrent, y compris avec ses sources de bien-être. Au Moyen-Orient et en Asie, où l'islam politique est toujours divisé, les rivalités s'exacerbent et s'exportent dans une évolution instable et peu prévisible.

On a pu interpréter l'il-libéralisme apparaissant aujourd'hui à l'Occident et à l'échelle des grandes puissances comme effet de rivalités mimétiques entre des sociétés et des lieux de pouvoir qui se ré-identifient en s'opposant⁵⁶. Mais cette analyse intéressante ne fait pas assez place à la réflexion sur les impacts endogènes majeurs de la crise du libéralisme.

Alors que le peuple juif a servi de bouc émissaire par excellence, l'antisémitisme sévit encore partout. Dans de très nombreux pays la confusion est faite entre la religion juive et l'Etat d'Israël, confusion que cet Etat entretient lui-même alors qu'il était de fondation laïque. Ceci entrave tout regard sur l'apport historique du judaïsme et occulte la spécificité de l'Holocauste, qui sont des éléments majeurs de l'identité européenne et bien au-delà.

Mimétismes et sentiments de victimisation se conjuguent. Il ne faut pas les entretenir. Une autocritique unilatérale d'un Occident

⁵⁶ KRASTEVA, Ivan et HOLMES, Stephen. *Le moment illibéral*. Fayard, 2019.

désormais mieux conscient de ses crimes nourrit un ressentiment de victimisation également unilatéral. Lors d'un débat avec Tarik Ramadan je l'ai entendu l'attiser de toutes les façons. Pousser les populations musulmanes à se représenter comme les principales victimes de l'histoire fait partie du combat culturel. Faut-il rappeler avec les historiens que les sources des mouvements terroristes au Proche-Orient remontent au moins au XI^{ème} siècle, et que les violences mutuelles séculaires entre Islam et Europe ont fait partout des victimes ?

La démocratie (mais laquelle ?), condition nécessaire et non suffisante d'endiguement de la violence

Des travaux portant sur de très longues périodes montrent que l'invention de la démocratie a permis de réduire l'ampleur des violences. Mais celles-ci ont un caractère cyclique et il ne sert à rien de comparer le nombre des morts et l'horreur de nos guerres mondiales à ceux d'hier. N'oublions pas la menace de guerre nucléaire et spatiale et ne mesurons pas la souffrance seulement avec les chiffres alors qu'elle prend de nouvelles formes.

La démocratie moderne n'a avancé que par des hauts et des bas. A ses débuts la Révolution française fut d'abord une affaire de discours enflammés épris de progrès, mais elle a bientôt montré une face négative avec l'explosion d'une Terreur qui a vite dégénéré en guerre civile en Vendée et s'est poursuivie dans une aventure impériale, même si celle-ci a porté les Lumières dans son sillage. Il faut reconnaître son échec quand il a fallu ensuite construire un chemin patient de progrès où la liberté a pris sa mesure dans des régimes démocratiques et par l'avancée des droits fondamentaux. Les fièvres nationalistes et les guerres mondiales ont brutalement interrompu cette marche, mais l'Europe a ensuite amorcé une renaissance en s'unissant.

Cela étant le repli défensif et incantatoire de l'Occident sur ses valeurs n'aide pas à clarifier les choses et à prévenir l'aggravation des conflits. Marché et démocratie figurent en bonne place dans l'énoncé définissant nos valeurs en préambule des Traités de l'Union européenne, mais ceux-ci oublient que les échanges ne se réduisent pas au

commerce, ils consistent aussi en dons et mutualisations de biens communs. Ils oublient aussi que la démocratie est un concept trop général, elle est affectée de maladies où relativisme, cynisme et nihilisme trouvent bonne place.

Il ne faut pas proclamer la démocratie, il faut se demander laquelle et la régénérer. Déléguer notre sort à des élus et des gouvernements représentatifs commence à faire problème. Où est l'issue ? Bâtir une communauté politique au sens d'Hannah Arendt, c'est-à-dire « partager des paroles et des actes⁵⁷ » est une tâche inaboutie mais un horizon d'avenir.

L'idéal des Lumières était la participation et l'autogouvernement des peuples par eux-mêmes, le suffrage universel étant vu comme une étape. Aujourd'hui la participation relève d'aspirations de plus en plus fortes. A cet égard, l'affirmation de l'individu est un progrès mais l'individualisme pose de sérieux problèmes. Quand il faut marier liberté et responsabilité, je pense que les carences d'auto-éthique sont les plus profondes. Elles vont de pair avec les carences socio-éthiques et cosmo-éthiques, comme l'a analysé Edgar Morin⁵⁸. Elles sont éducatives (ceci commence au sein des familles) et institutionnelles. Ceux qui veulent participer aux choix collectifs et non pas seulement protester ou défendre une seule cause se heurtent en effet à l'organisation de l'Etat et aux monopoles de l'information et de la communication. Les initiatives citoyennes conduites par le pouvoir sont elles-mêmes des parodies de participation, sources de désillusions. D'autre part, les médiateurs entre la société et l'Etat n'ont pas mis la participation au cœur de leur identité et de leur stratégie. Tous devraient permettre aux individus de se former et d'acquérir les capacités nécessaires pour assumer des tâches de co-gestion et de co-détermination. Ceci ne doit pas rester enfermé dans l'Etat-nation, il faut créer un nouvel esprit de coopération européenne et internationale.

Il ne faut pas lâcher l'universalisme européen dans ce qu'il a produit de meilleur, mais chercher à réduire ses tares en reconnaissant

⁵⁷ ARENDT, Hannah. *La condition de l'homme moderne*. (1958)

⁵⁸ MORIN, Edgar. *Ethique. La méthode 6*. SEUIL, 2004.

que l'Occident a cultivé une conception de sa suprématie et de sa supériorité aussi dangereuse que fallacieuse. Reconsidérer sa propre histoire sans la renier est particulièrement difficile. Pourquoi ne pas proposer aux Africains, aux Chinois, aux musulmans, aux croyants et incroyants de clarifier ensemble leur relation à la démocratie ?

J'ai voulu montrer qu'il faut enseigner l'histoire des civilisations en intégrant les religions comme une réalité majeure de la culture et de la vie des sociétés. A la question « sont-elles les causes majeures de violence ? », je ne répondrai pas simplement par oui ou non, mais en rappelant leur double dimension : elles ont été un soutien essentiel aux populations écrasées par des événements naturels et des barbaries humaines, et quand elles ont ambitionné de faire pouvoir politique ou fusionné avec lui, elles ont aussi conduit au pire.

CONCLUSIONS

La foi chrétienne et la raison des Lumières ont partie liée dans notre histoire. L'une ne va pas sans l'autre, elles ont toutes deux une face positive et une face négative. Et elles sont maintenant à repenser.

Une sortie des grandes religions monothéistes se cherche en Europe. Il est souhaitable que ce soit une sortie éclairée, patiente, qui ne fasse pas table-rase de ces traditions mais les tire au clair avec esprit critique et autocritique ! Si l'on se place à l'échelle de l'humanité il n'est pas sûr que Malraux ait eu tort en avançant que le XXI^{ème} siècle serait celui des religions. Mais pour le moment la qualité de leurs résurgences fait question.

De même le procès des Lumières se poursuit en même temps que celui du régime politique et économique libéral. Mais il ne faut pas détruire sans reconstruire. Régénérer les Lumières et acquérir une nouvelle vision de l'humanité vont de pair.

C'est encore une question de foi et aujourd'hui encore de foi en l'homme. Quand celle-ci n'est plus considérée comme un don de Dieu, elle n'en reste pas moins le fruit de notre histoire et de sa part de métaphysique. Il n'est donc pas superflu de s'inspirer des diverses sources spirituelles et des messages que des individus exceptionnels

comme Jésus, Copernic ou Mozart ont livrés en leur temps. Ils sont des sommets indépassables dans l'histoire de la civilisation, relatifs à leur contexte certes, mais toujours tellement précieux ! Comme le dit un adage qui remonte à Bernard de Chartres, chrétien néo-platonicien du XII^{ème} siècle, repris maintes fois par de grands esprits comme Newton : « Nous sommes comme des nains juchés sur les épaules de géants (les Anciens), de telle sorte que nous puissions voir plus de choses et de plus éloignées ».

Notre pensée est aujourd'hui préoccupée par les enjeux du « faire ». Face aux violences d'aujourd'hui, aux pandémies, aux catastrophes annoncées... la segmentation des domaines d'action est effrayante, elle oblitère la faculté de reconstituer un récit d'avenir de progrès. Les ressources, les techniques existent ou se renouvellent mais où est la vision d'un homme nouveau qui soit autre chose que l'homo sapiens en crise d'identité ?

Prenons garde à ne pas séparer les défis politiques, économiques, technologiques des enjeux culturels fondamentaux ; il faut les imbriquer. Pour refonder le régime politique la participation des individus est indispensable mais elle est impensable sans une révolution de l'éducation. Pour transformer le régime économique libéral c'est aussi dans les entreprises et sur les territoires que la participation est nécessaire. Cela ne peut faire sens que pour promouvoir de nouvelles cultures d'efficacité dans la gestion et la régulation, l'investissement et le financement. Les critères actuels de calcul économique incrustés dans tous les comportements et les actes sont biaisés quand il faut inventer un nouveau développement humain. De même la complaisance, la naïveté ou la peur face à la révolution numérique doivent céder la place à une gigantesque réforme mentale de l'homme dans ses rapports à ses outils et ses produits.

Tout ceci est comme toujours une question de liberté et de vérité, mais comment celle-ci pourrait-elle être guidée sans repenser le bien et le mal ?

Quand « les valeurs les plus élevées se dévalorisent » (Nietzsche), le rôle de l'imaginaire prend d'autant plus d'importance (je crois que

cette réflexion vient de Dostoïevski). Si les façons dont nous avons su conjuguer foi et raison ne conviennent plus, il nous faut les régénérer pour répondre à des questions ancestrales dans un tout nouveau contexte : comment faire unité entre l'homme et le cosmos, comment redéfinir nos identités, aimer et partager nos vies et nos projets en société.

Jadis la querelle des Anciens et des Modernes fut vive, riche, féconde. On aimerait vivre l'équivalent aujourd'hui au lieu de querelles partisans et de statuts au bout du rouleau. Les créations artistiques et scientifiques auront un rôle majeur si elles se décloisonnent et entrent dans le champ politique.

Tout ceci nous conduit aux nouveaux défis du dialogue et du partage. Hier on disait « le mort saisit le vif », aujourd'hui le jeune ignore le vieux. Le dialogue intergénérationnel est crucial, il doit se nouer sur la réforme de l'éducation. Le dialogue interreligieux tourne en rond, faute d'assumer une autocritique et d'affronter les problèmes politiques qui fâchent. Le dialogue participatif est une parodie quand l'Etat anime lui-même les débats publics. La société civile doit apprendre elle-même à dialoguer en retrouvant une culture de l'écoute mutuelle et du partage.

De façon générale, pour ceux qui sont comme moi dévoués à l'innovation politique, la nécessité d'un dialogue humaniste de grande envergure est un impératif⁵⁹. Il doit se situer dans la perspective d'une société mondiale. Il faudra pour cela de très grands efforts de synchronisation des projets sociopolitiques des différentes nations du monde. C'est une condition essentielle de reconquête du temps du progrès.

⁵⁹ Avec l'association Confrontations Europe puis dans le cadre des Entretiens Européens et Eurafriains, animés par Claude Fischer Herzog, j'ai participé à de nombreuses rencontres de « regards croisés » entre les peuples. Pour le dialogue sur les cinématographies nous avons bénéficié des discussions lors des Festivals *L'Europe autour de l'Europe* d'Irena Bilic et *Eurafriclip*. S'agissant du dialogue interreligieux, j'ai participé aux travaux du Collège des Bernardins, de l'association *Up for Humaness* fondée par Antoine Guggenheim et Diane d'Audiffret et à deux conférences globales de la communauté San't Egidio. Après les attentats de 2015, j'ai publié *Identité et valeurs, quel combat ?* Et après le référendum britannique de 2016, *L'identité de l'Europe, vers une refondation*. Début 2020, j'ai écrit *Les trois luttes de l'homme européen pour une politique de civilisation*. Le présent texte témoigne de ma persévérance.

DU MÊME AUTEUR

D'une révolution à l'autre. Mémoires
Editions du Rocher, 2018

Europe, réveille-toi !
Préfaces de Michel Rocard et Michel Barnier
Le Manuscrit, Collection l'Europe après l'Europe, 2013

Une tâche infinie. Fragments d'un projet politique européen
Editions du Rocher/Desclée de Brouwer, 2010

Le bonheur du voyage. Ethique, action, projets pour relancer l'Europe
Le Manuscrit, Collection l'Europe après l'Europe, 2006

Identité et valeurs : quel combat ? Imaginaire d'une renaissance culturelle
Le Manuscrit, Collection l'Europe après l'Europe, 2005

L'Europe après l'Europe. Les voies d'une métamorphose
Préface de Pascal Lamy
De Boeck Université, 2002

Manifeste pour une démocratie européenne
Editions de l'Atelier, 1999

Reconstruire un pouvoir politique. Gouverner en partenaires
La Découverte, 1997

La société au pouvoir
Julliard, 1994

Tu imagines la politique
Messidor, 1991

Europe 92. Construire autrement et autre chose
Messidor/Editions sociales, 1989.

La France peut se ressaisir
Messidor/Editions sociales, 1987

L'économie à bras le corps
Messidor, 1982, deuxième édition 1984

L'Union populaire et la maîtrise de l'économie
Editions sociales, 1972

Politique économique et planification en régime capitaliste
Editions sociales, 1971

Prévisions économiques et comptabilité nationale
Préface de Raymond Barre
PUF, 1968

EUROPE 21, un séminaire, des projections, des publications et une collection

En 2016, ASCPE a créé un séminaire « Europe 21 ». Cette création faisait suite à la réflexion de Philippe Herzog sur « L'identité de l'Europe. Vers une refondation » qui a fait l'objet d'un essai pour « King's College London ». Comment former société en Europe et l'ouvrir aux autres pour construire une démocratie plus universaliste ? L'ambition du séminaire était de mieux comprendre la crise de notre démocratie occidentale, de la situer dans les grands mouvements qui traversent notre histoire et le monde.

Comment construire une identité européenne dans un espace où les souverainetés nationales reprennent le pas et où chaque peuple demande de redéfinir ses frontières ? Comment sortir du présentisme et de l'indifférence pour retrouver le sens de l'histoire et construire notre avenir ? Comment bâtir une nouvelle culture de l'économie et de notre relation au monde, inventer un nouvel humanisme ?

Les questions ont été déclinées pendant trois ans lors de rencontres introduites par des chercheurs et des acteurs de différentes écoles de pensée, s'inscrivant dans la recherche d'un nouveau projet culturel européen. Elles ont débouché sur la publication de petits ouvrages et des « Cahiers d'Europe 21 ».

Les mutations s'accroissent sur fond de crise globale, de catastrophes climatiques, de dématérialisation de l'humain avec l'intelligence artificielle, et depuis un an, avec l'épidémie du Covid. Tout cela provoque des peurs et des replis nationaux, des dérives autoritaires ou tournants il-libéraux de nos démocraties, la montée du terrorisme et des radicalités, le rejet des migrants... En même temps, cela appelle une révolution anthropologique et culturelle. Notre civilisation européenne n'y échappe pas. C'est le sens de ce nouvel essai de Philippe Herzog qui nous invite à comprendre notre histoire et la place des religions dans notre culture, et comment la refonder aujourd'hui dans un contexte de mutations inédites. Les conflits identitaires resurgissent alors que les valeurs de l'humanité doivent être réimaginées ! Comment construire une civilisation mondiale où la diversité des peuples et des cultures cimentera notre unité ?

Dans cet esprit, nous ouvrons une nouvelle période du séminaire, avec des conférences ouvertes aux peuples du monde assorties de projections de films. Nous participerons au *Festival l'Europe autour de l'Europe* et animerons auprès d'Irena Bilic une *Open Week* sur le thème « Regards croisés entre l'Europe et les autres régions du monde », et en particulier d'Afrique, d'Amérique (et notamment l'Argentine et les Etats-Unis), de Chine et du Moyen-Orient... Les conférences et les films nous permettront de mieux nous connaître et de mieux connaître les autres, et de nouer un dialogue interculturel au service d'une humanité réconciliée.

Claude Fischer Herzog

Directrice d'ASCPE Les Entretiens Européens & Eurafricains
Présidente d'Eurafriclap

Dans la collection « Europe 21 »

L'identité de l'Europe Vers une refondation

Philippe Herzog



Essai pour King's College London
Paris - Mai 2016

COMBATTRE LES INÉGALITÉS

Enjeu de civilisation et transformation
du capitalisme mondialisé

Philippe Herzog



Suivi de
L'esprit de Sant'Egidio I
Penda Mbow

Contribution au Meeting International de la Communauté Sant'Egidio
Aussi - 18/20 septembre 2016



Prix : 5 €



LES CAHIERS D'EUROPE 21



Séminaire 2017 - 1^{ère} session

Les trois luttes de l'Homme européen

Plaidoyer pour une politique
de civilisation



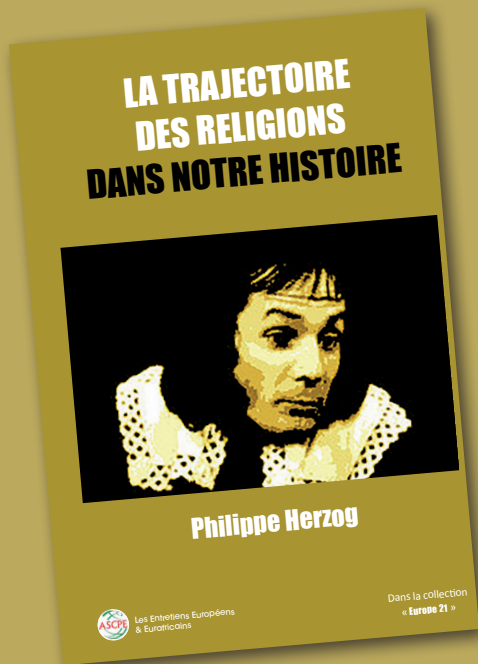
Philippe Herzog



Les Européens Européens
à Bruxelles

Dans la collection
« Europe 21 »

LA TRAJECTOIRE DES RELIGIONS DANS NOTRE HISTOIRE



Philippe Herzog

BULLETIN DE COMMANDE

Philippe Herzog

LA TRAJECTOIRE DES RELIGIONS DANS NOTRE HISTOIRE

un livre dans la collection « Europe 21 »

NOM : Prénom :

Adresse :

Mail : Tél. :

Je commande exemplaire(s) du livre

Je verse : €

- 10 € l'unité + 2 € de frais de port
- par chèque : à l'ordre d'ASCPE,
- par virement : ASCPE - IBAN International :
FR76 3006 6101 2100 0106 1640 126

7,90 € le livre numérique



Les Entretiens Européens
& Eurafriçains

9 rue des Larris, 93800 Epinay/Seine
Port.: 00 33 (0) 6 72 84 13 59

contact@entretiens-europeens.org
www.entretiens-europeens.org



Pour mieux comprendre la crise systémique et les mutations actuelles, Philippe Herzog a voulu revenir sur le rôle des religions dans notre histoire. Croire qu'on peut les reléguer dans la sphère privée et s'en débarrasser dans la sphère publique est un préjugé d'autant plus dommageable que si l'Europe se déchristianise, les religions sont en expansion dans le monde et l'Islam en particulier. Il faut se connaître pour reconnaître autrui, et pour régénérer des Lumières défaillantes on ne peut faire table rase des traditions. Cet essai est le fruit d'une recherche de longue date nourrie par la conscience des carences de notre vie sociale et politique, si profondes que dans notre société et en Europe nous ne savons plus qui nous sommes et ce que nous voulons partager. L'auteur souhaite contribuer à un enseignement des religions allant de pair avec celui de la raison sans masquer leurs défaillances derrière leurs apports mutuels ; elles ont donné sens à la vie. Alors qu'une nouvelle vision de l'homme et de l'humanité est nécessaire et qu'il faut pour cela stimuler la recherche et l'imaginaire, toutes les sources spirituelles doivent être mobilisées.



Président fondateur de Confrontations Europe, Philippe Herzog est ancien Polytechnicien et professeur de Sciences économiques à Paris X - Nanterre. Ancien dirigeant communiste, il a été député européen de 1989 à 2004, puis conseiller spécial à la Commission européenne de 2010 à 2014 auprès de Michel Barnier. Il anime le cercle européen de réflexion « Europe 21 » avec sa compagne Claude Fischer Herzog, ouvert à des personnalités d'autres régions du monde.

PRIX 10 €

Collection « Europe 21 »

Édité par



Les Entretiens Européens
& Eurafricains

Couverture : Blaise Pascal

Image du film de Roberto Rossellini – (1972)